





## Quatorze interventions légères en milieu urbain

« Article 22! », telle était l'unique réponse répliquée à mes incessants « dis comment que je fais pour ... ? » par un grand-père concentré et appliqué à d'autres tâches. Partageant avec lui l'établi du grand atelier glacial de l'entreprise, je n'avais aucune expérience dans la résolution de menus défis techniques. Il finissait malgré tout par abandonner son propre travail et m'enseignait le tour de main recherché. Quand on lui demandait de définir le fameux Article 22, il rétorquait, en rimant : « Démerde-toi comme tu peux ».

Il y a au moins deux manières de produire une intervention urbaine.

L'une consiste à travailler très en amont à la recherche de partenaires et de budgets ainsi qu'à la négociation d'autorisations à occuper et modifier l'espace public. Enfin, à réaliser le projet et en diffuser largement l'existence ou le programme événementiel. C'est une approche lente et lourde, inaccessible aux non-professionnels et inadaptée à un temps universitaire semestriel.

La seconde méthode est l'action légère, pirate et éphémère. Légère, afin de tenir d'un budget inexistant, de pouvoir être montée en un éclair et de ne pas détériorer l'espace public; pirate, car s'affranchissant de toute démarche administrative et éphémère, afin de restituer l'espace commun rapidement et intact après intervention.

Les projets ainsi conçus et réalisés s'adressent donc à un public réduit et le plus souvent contingent et aléatoire, non préparé ni demandeur, ce que l'on appelle les passants.

La mise en scène d'une exposition convoque généralement au moins deux des trois règles du théâtre classique : unité de lieu et unité de temps.

La floraison de 14 projets éphémères en ville (et même dans une autre ville pour l'un d'eux), qui plus est, d'interventions démultipliées en plusieurs états/étapes, et le tout de manière asynchrone, n'autorise guère à parler d'exposition...

C'est pourtant le catalogue bien réel de cette exposition toute virtuelle et fragmentée que vous tenez entre les mains.

# SOMMAIRE

## INTRODUCTION

## NANCY

p.9	<b>Rythme urbain</b> // JACQUOT Eddy	
p.15	<b>Croisez le fer</b> // KWIATKOWSKI Laura	
p.21	<b>La VEBE mise en lumière</b> // LAMELLIERE Camille	
p.27	<b>The Box</b> // REIN Jennifer	
p.33	<b>Le p'tit moulin</b> // THOMAS Hélène	
p.39	<b>L'escalier rythmique</b> // KOPINSKI Vanessa	
p.45	<b>Le pont de pierre</b> // SANTIAGO Maxime	
p.51	<b>Révélation en marceau</b> // OUANES Sofiane	
p.57	<b>Mise en mouvement</b> // CORBERON Charlotte	
p.63	<b>Le rythme dans la peau</b> // ADAM Benoît	
p.69	<b>Facettisation sonore</b> // CHEVALARD Marine	
p.75	<b>La réminiscence</b> // HAMMAD Hakim	
p.81	<b>EchoesEchoesEchoes</b> // VINCENT Ghilhem	

## COLMAR

p.87	<b>Passage</b> // MEYER Julien	
------	--------------------------------	---





# INTRODUCTION

Un semestre, un projet

Une semaine, un catalogue

Tel était le deal...

Quatorze étudiants, déterminés, ont retroussé leurs manches pour envahir la ville. Menés d'une poigne de fer par le capitaine Carolus, ils n'ont pas hésité à braver les intempéries, à endurer l'indifférence des passants et à subir les aléas techniques de leurs interventions ! Contre vents et marées... ils l'ont fait !

Chacun devait choisir un lieu qui fasse office de seuil, de limite ou de passage dans la ville. Un lieu offrant opposition, contraste, ou simplement un lien entre deux entités urbaines. Par leurs installations, les étudiants avaient pour objectif de mettre en valeur, en plusieurs étapes, l'espace interstitiel entre deux éléments urbains fragmentés.

Basés sur le travail de la lumière, du son ou de la matière, les projets éphémères, d'échelles différentes, se sont disséminés dans la ville de Nancy. Seul un inconscient a décidé de monter à l'assaut de Colmar. Chaque lieu induit un projet unique, linéaire ou ponctuel autant dans l'espace que dans le temps. Redécouvrons les délicieux espaces oubliés à travers les pages de ce catalogue !

*A l'abordage !*



RYTHME URBAIN

# RYTHME URBAIN

10

Interventions sonores dans un lieu contrasté, entre accumulation dynamique et vide inerte

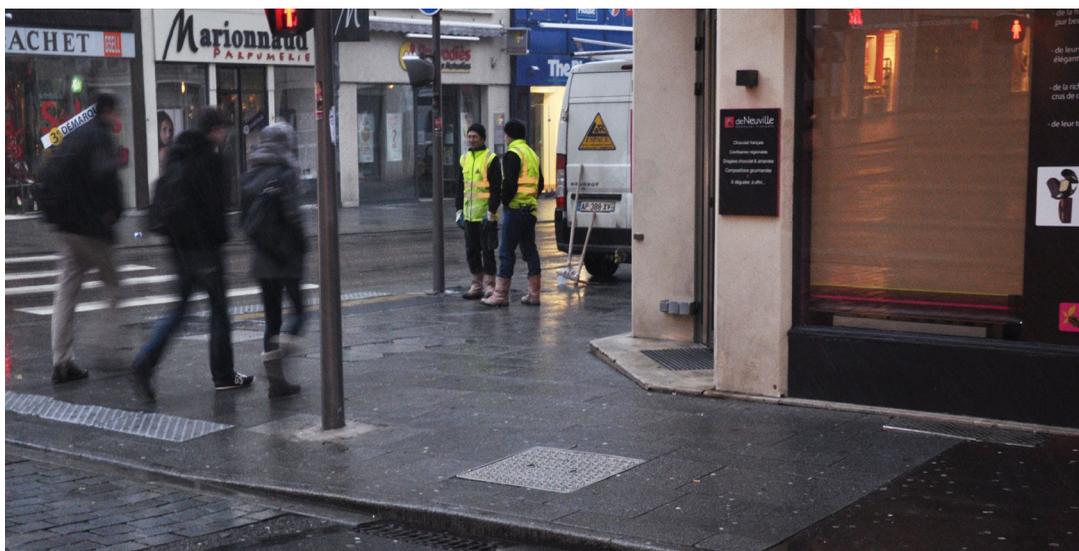
## LES GRILLES

Les grilles que nous pouvons croiser partout en ville servent généralement à aérer et à apporter de la lumière dans les caves. Il en existe une grande diversité, de la plus banale à la pièce d'art forgée. Selon le niveau du premier étage, la baie se situe sur le trottoir en position horizontale ou verticale sur la partie basse du mur. Ces trous à déchet sont sombres, rien ne s'y passe. Elles sont sans aucun intérêt, personne n'y prête attention. Nous les voyons tout en

les oubliant. L'espace barrière fait office de protection et de frontière entre la rue, l'espace public et les espaces privés des

**Nous les voyons tout en les oubliant.**

caves des immeubles. Celles-ci sont souvent délaissées ou très peu utilisées. Nous pourrions envisager un projet interpellant les passants autour de cet élément architectural.





## CONTEXTE

La grille choisie est à l'intersection de la rue Saint-Jean et de la rue de la Visitation. La rue Saint-Jean est animée par le passage du tram. La fréquentation piétonne y est parfois intense. La rue de la Visitation est un axe de circulation étroit et fortement emprunté par les voitures et les bus puisque l'arrêt « Point Central » est à moins de 50 mètres en remontant la rue.

## RYTHME

Le projet est une installation sonore rythmée en fonction du passage des piétons. Le rythme des piétons est contrôlé par celui du feu tricolore. Durant 19 secondes, le feu est vert pour les piétons, les voitures ne passent pas, les bruits sont faibles. A ce moment-là, le bruit produit par l'installation est relaxant. Lorsque le feu passe au rouge pour les piétons, ceux-ci s'accumulent sur le trottoir pendant 33 secondes. Les voitures passent bruyamment. L'installation produit un son où les pistes sonores se superposent en relation avec l'accumulation qui se produit au même moment.

## INTENTIONS

Les sons décrivent les niveaux de stress de la situation. Lorsqu'il y a beaucoup de bruit et que les piétons s'agglutinent et attendent, les pistes sonores s'accumulent. Le son devient progressivement stressant. Il reflète une situation peu agréable, angois-

sante où l'environnement est agressif. Lorsque les piétons reprennent leur marche, le son redevient subitement clair.

Trois interventions ont été réalisées avec trois bandes sonores différentes : des bruits de pas, de la musique classique et des lectures de poèmes.



## SON 1: DES BRUITS DE PAS

Ils sont en relation directe avec la rue et les piétons. En recréant le bruit de pas humain, l'effet recherché est une impression d'amplification, d'accumulation lorsque les sons se superposent alors que sans superposition, le son de pas est lent, calme et clair.



## SON 2: DE LA MUSIQUE

De la musique classique est diffusée selon le même système de rythme. Cela donne les mêmes effets que précédemment. La musique classique crée également une hypothétique vie à l'intérieur de la cave.

**Un projet interpellant les passants autour de cet élément architectural.**

## SON 3: DE LA POESIE

Les lectures de poésies sont mixées comme précédemment. Les effets sont les mêmes. De plus, cela ajoute plus de curiosité par rapport à l'intérieur de la cave car lorsque les sons se superposent, l'auditeur ne peut plus écouter l'histoire. Les paroles ne sont plus comprises. Quelques secondes après, les paroles peuvent être comprises.





## RÉALISATION

Pour diffuser le son, j'ai utilisé un dock d'Ipod que j'ai dissimulé dans le trou en dessous de la grille de cave. Cette grille peut se soulever depuis la rue facilement. La première intervention que j'ai réalisé s'est faite en fin d'après midi mais il n'y avait pas beaucoup de monde. Les deux autres ont été réalisées le matin assez tôt, lorsque le trafic est assez important pour que les piétons prennent le temps d'écouter. Cependant les bruits environnants concurrencent fortement les sons de l'installation. ■

13



*Référence au DVD*





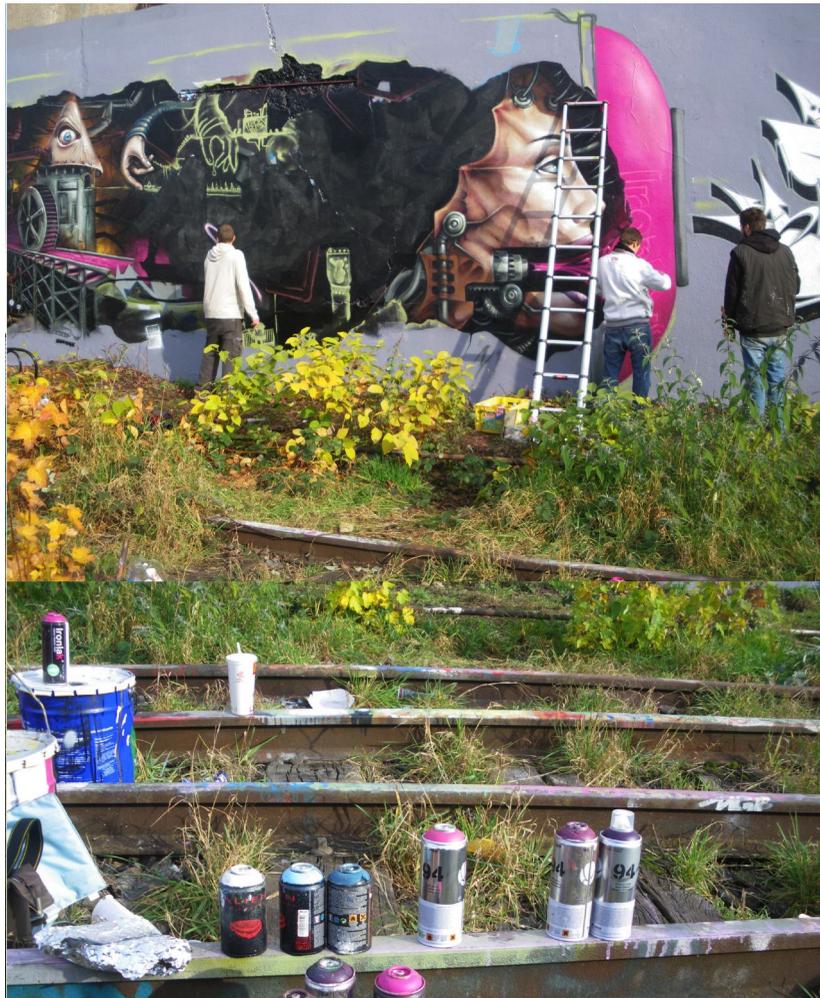
# CROISEZ LE FER

Laura Kwiatkowski ■

# CROISEZ LE FER

16

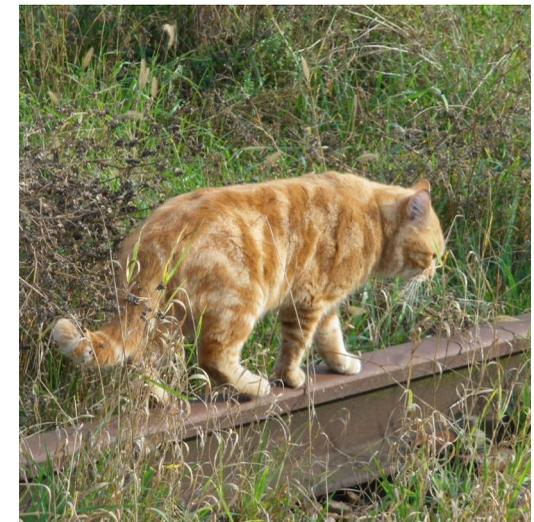
Revalorisation d'une ancienne voie ferrée



*Mise en place de l'exposition sauvage*

## UN TERRAIN DÉLAISSÉ

La voie ferrée désaffectée longeant la Meurthe est une ancienne zone de transport de marchandises pour les industries autrefois implantées sur les Rives de Meurthe. Aujourd'hui entrecoupé par des voies routières, le chemin de fer reste cependant intact dans un no man's land entrecoupé les rues de vide, entouré d'arrières de maisons de ville.





Bien qu'aucune fonction ne soit désormais attribuée à ce lieu, certains habitants ont su se l'approprier. En errant dans ces lieux, vous pouvez rencontrer de multiples promeneurs de chiens, coureurs, tagueurs... On retrouve vieux canapés, cadavres de bombes de peinture, vieux leviers utilisés pour les rails... Les arrières de maisons et murets sont recouverts de tags aux qualités et aux ambiances différentes évoluant au fil des saisons.



*Promenade cachée...*



*...qui dévoile des rails intacts*

Depuis la rue, on imagine un non lieu que l'on ne remarque pas et où l'on n'ose pas s'aventurer. Pourtant, en découvrant cette promenade, on peut admirer une fabuleuse exposition sauvage pleine de ressources: cette promenade crée naturellement un lien entre histoire et art urbain. Le projet artistique consiste donc à attirer le regard du passant et à l'inciter à franchir la limite de son cheminement habituel.



*Un ameublement urbain original*

## ÉTAPE 1 : INTERPELER LE PASSANT

Le lieu utilisé pour cette étape constitue un nœud de circulation : Bus, Tramway, Vélos et piétons se croisent sans cesse. Les passants se pressent et ne font que circuler dans ce lieu bruyant à la circulation très importante.

Les grilles clôturant le passage ont orienté le choix de la première intervention vers une émission de son en rapport avec le thème de la voie ferrée. L'objectif de l'intervention sera donc d'interpeller le passant par un son différent de celui généré par les véhicules. Ce son sera diffusé proche de la grille qui empêche de traverser l'îlot par l'ancienne voie ferrée. Le passant pourra découvrir ce non lieu infranchissable mais tout de même existant. Il pourrait même inciter à la curiosité et à l'envie de savoir ce qu'il se passe après cette grille et au bout de la voie ferrée.

L'expérience s'est donc faite courant Janvier 2012. Après un quart d'heure de diffusion du jingle de la SNCF, le constat est mitigé : les passants tournent la tête vers l'origine du son mais continuent leur chemin. Cependant, cela leur permet au moins de voir le lieu : la grille, le creux parmi les pleins des maisons et la voie ferrée isolée dans les herbes hautes. La présence des grilles engendre un effet d'interdit, de tabou que les passants ne cherchent pas à outrepasser. Bien que la présence du son les interpelle, ils ne réalisent pas vraiment la qualité de l'espace derrière la grille et ne cherchent pas à dévier leur trajet. Ils restent pressés, ignorent leurs environs et continuent leur chemin. On peut dire que cette expérience n'a pas eu totalement l'effet escompté : ils regardent la cible mais ne s'y intéressent pas.





## ÉTAPE 2 : VALORISER LES TRACES

La seconde étape se situe au croisement de la voie ferrée et de la rue Henri Bazin. A partir de ce lieu, on peut voir d'un côté la zone close menant à l'étape 1 et de l'autre, une zone ouverte avec un cheminement tracé naturellement à côté des rails. L'objectif de cette intervention consiste à orienter le passant vers la voie ferrée de sorte à emprunter le cheminement menant à «l'exposition sauvage». De fait, il semblait évident de prolonger les rails jusqu'au trottoir et à la route. Ce prolongement a été réalisé avec des gravillons de Mica blanc. Ce matériau a été utilisé d'une part pour sa couleur contrastant avec le sol, d'autre part pour son grain se dispersant au fil du temps pour illustrer l'effacement progressif de cette ancienne voie ferroviaire.

Durant l'application des gravillons sur le sol, la plupart des passants étaient interpellés. Ils enjambaient les tracés et tournaient furtivement leur regard vers la voie désaffectée. Certains même se sont arrêtés pour saluer le projet et pour débattre sur le futur aménagement d'une route de contournement à la place de cette friche. Tous les passants interrogés sont contre et préféreraient revaloriser cette friche industrielle pour en faire une promenade végétalisée au cœur de la ville. **Bientôt, cette promenade cachée, en friche et aux multiples ressources sera remplacée par du bitume, de la pollution sonore et une circulation importante. L'histoire du lieu s'effrite tout autant que le tracé éphémère réalisé lors de cette intervention. ■**





# LA VEBE MISE EN LUMIÈRE

22

Sonorités, lumière et corps enrichissant l'espace VEBE.

## LA VEBE, UN ESPACE PROBLÉMATIQUE MAIS RICHE.

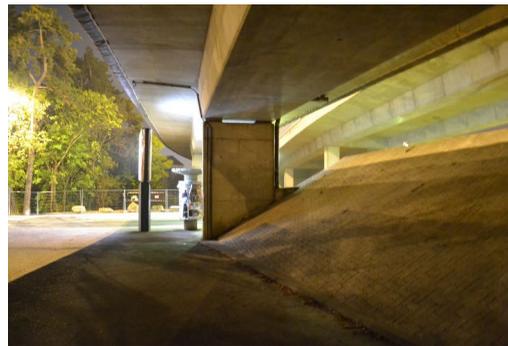
La VEBE traverse différents lieux et villes. Le choix s'est porté sur la portion au niveau de St Max pour sa complexité. Les différences de niveaux du terrain, le dédoublement des voies occasionnent une rupture forte, un espace problématique dont on ne sait quoi faire. De plus, elle a un réel impact tant visuel (barrière, imposant...) qu'auditif (voiture, résonnance...) sur son environnement. Ce sont ces caractéristiques "nuisibles" qui en font un lieu à part et difficile à investir. Ici, un parking y est installé. La



*Espace entouré d'infrastructures*

fonction première de la VEBE (Voie Express Banlieue Est) étant le déplacement rapide des personnes par l'utilisation des voitures, elle devient un lieu de passage où personne ne s'arrête... Tant au dessus qu'en dessous, les gens se déplacent à l'aide de leurs véhicules. Les piétons y sont rares voir inexistants.

Ces caractéristiques, dans le cadre d'une intervention et d'une installation, pourraient s'avérer de vrais atouts comme cette sonorité

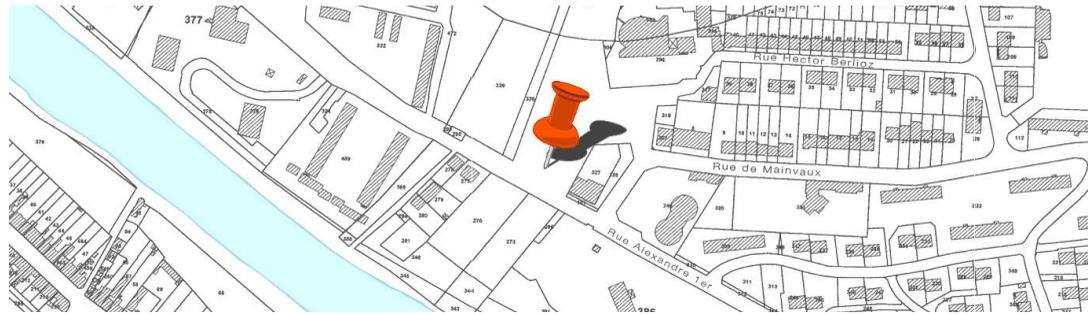


*Espace bas sous la VEBE*

particulière, les hauts volumes et les courbes créés par les voies. Cet espace a en effet un réel intérêt d'un point de vue sonore. L'usage de ce lieu engendre des sons permanents, la plupart du temps, assez complexes organisés selon différentes couches. Ils sont directement liés à la volumétrie, qui crée une succession d'intériorités à l'extérieur, et varient en fonction de l'endroit où l'on se trouve. Il semble donc intéressant de mettre en valeur et de donner de l'attractivité à ce « monument » assez rare, de par sa complexité, dans l'espace urbain.



*Succession d'intériorités*



## PORTER UN NOUVEAU REGARD SUR CES NUISANCES FORTES.

L'étude du site a montré que ses principales caractéristiques découlaient directement de la volumétrie de la VEBE, de son usage et de sa complexité. La base de ce travail était le son, élément très caractéristique et peu perçu par les gens qui restent focalisés sur la rupture visuelle forte que cette infrastructure génère. En évoluant, le projet s'est enrichi en intégrant et mélangeant cette caractéristique avec la lumière et le corps.

En observant le site, on peut se rendre compte des mouvements rapides et intensifs engendrés par le passage permanent des voitures partout autour de nous... Ce projet a pour but d'insérer de la lenteur dans l'espace et donc une nouvelle temporalité. Ainsi, il se base sur le déplacement des corps dans l'espace s'apparentant à une chorégraphie. Afin de provoquer ces mouvements, les personnes sont munies de lampes de poche. Des mots sont énumérés selon un laps de temps plus ou moins long et plus ou moins régulier, le son devient alors l'élément

### Mots énoncés :

Rupture  
Remarquable  
Obstacle  
Jonction  
Ouverture  
Articulation  
Texture  
Trace  
Vie  
Détail  
Cachette

déclencheur. L'intervention se faisant de nuit, ils doivent montrer avec la lampe de poche ce que leur inspire chacun des mots dans l'espace. La danse des lampes de poche permet de recréer du lien avec le contexte puisqu'elles font échos aux mouvements des phares des voitures. En plus de cet aspect formel, cette démarche oblige les gens à observer et surtout à regarder l'espace

« ... cette démarche oblige les gens à regarder l'espace qui les entoure. Les mots utilisés ainsi que l'ordre dans lequel ils sont énoncés sont réfléchis. Ils vont du plus négatif au plus positif, et de la plus grande à la plus petite échelle. Cette méthode permet de diversifier leur point de vue tout en gardant une certaine hiérarchie.

qui les entoure. Les mots utilisés ainsi que l'ordre dans lequel ils sont énoncés sont réfléchis. Ils vont du plus négatif au plus positif, et de la plus grande à la plus petite échelle. Cette méthode permet de diversifier leur point de vue tout en gardant une certaine hiérarchie.

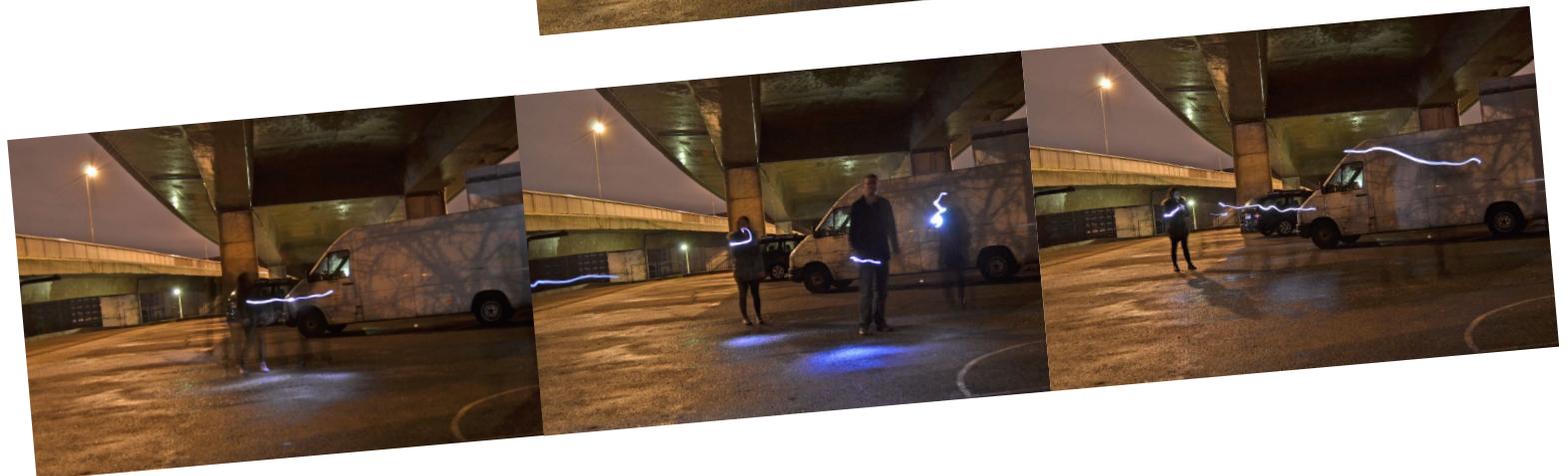
La restitution se fait par vidéos afin de se rendre compte de l'aspect très chorégraphique et contextuel de l'intervention. Mais aussi avec des photographies permettant de mettre en évidence le mouvement des lampes et donc des corps dans l'espace.

« ... il se base sur le déplacement des corps dans l'espace s'apparentant à une chorégraphie...»



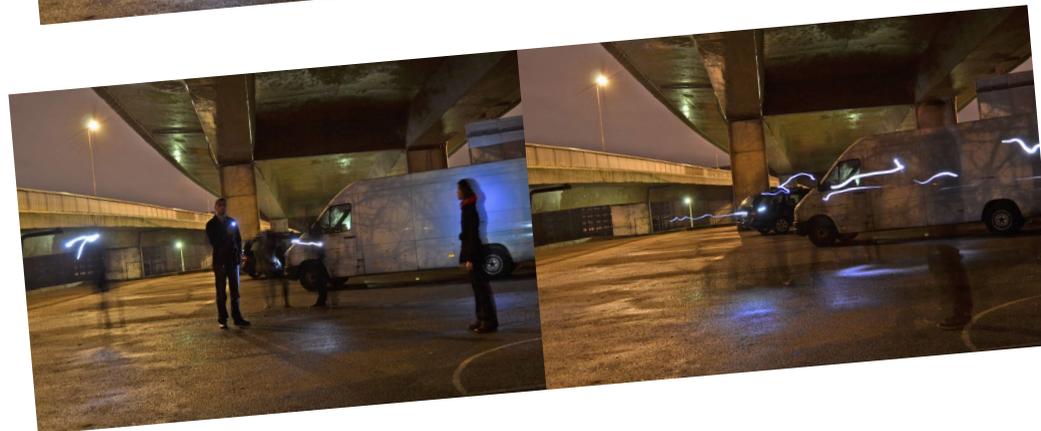
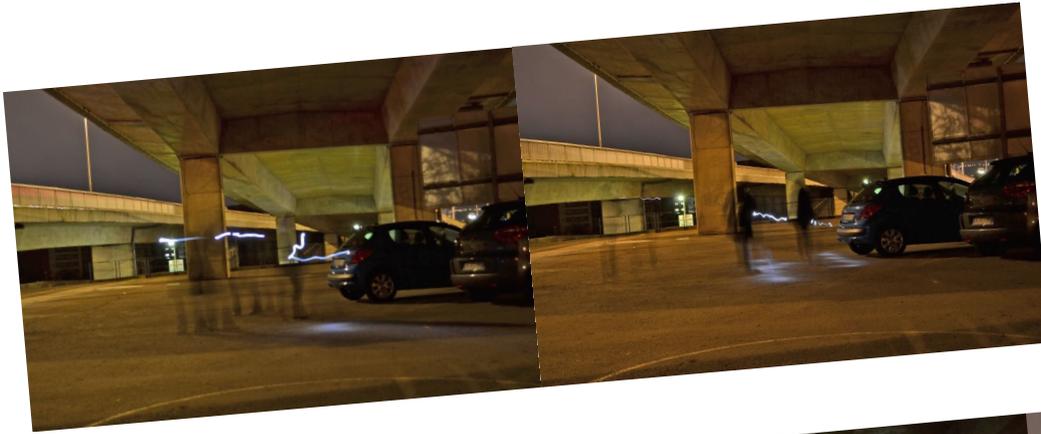
## IRRÉGULARITÉ PERTURBANTE

La seconde étape s'est déroulée deux fois avec 5 personnes avec un écart de temps aléatoire entre chaque mot. Ici, le mouvement des corps est beaucoup plus aléatoire créant une dynamique différente en lien avec le passage des voitures.



## DÉCOUVERTE CHORÉGRAPHIÉE

La première étape s'est déroulée avec 3 personnes et un écart de 15 secondes entre chaque mot. Ce laps de temps relativement long a permis d'alterner des périodes de recherche et de pauses se révélant intéressantes visuellement.



## RÉELLE INTRUSION

La troisième étape s'est déroulée à la suite de la seconde avec les 5 mêmes personnes en insérant des mots intrus. Cette technique a permis d'habituer ces personnes aux mots qu'ils entendaient et de les surprendre d'autant plus avec ces mots « intrus ». ■



# THE BOX



Jennifer Rein ■

### PRÉSENTATION DU SITE

Lors du choix du lieu de projet, l'auteur a eu ici comme première volonté de choisir un lieu qu'il pourrait retrouver à plusieurs endroits au cours d'un parcours, et qui pourrait se présenter de différentes manières et selon diverses typologies. Suite à plusieurs propositions, il a donc retenu l'idée de la gouttière, objet atypique au rôle bien connu que l'on ne remarque même plus lorsque l'on passe dans une rue. Il souhaiterait ainsi mettre en valeur ce qui se passe depuis nos toits jusque sous les trottoirs, souligner ce lien tant connu, mais si peu reconnu. Mais en dehors de cet objet atypique, il s'agissait également de définir des lieux particuliers à mettre en avant, des endroits où le lien entre le trottoir et les toits serait plus fort qu'ailleurs et surtout plus pertinent. Cela permettrait de faire ressortir plusieurs traits de caractère des sites choisis, comme par exemple celui du sol jusqu'à une toiture terrasse ou encore si la gouttière provient de plusieurs sources et possède un parcours particulier.

Le parcours, une fois établi, s'installe principalement dans le cœur même du

*«Quelque part sur les toits, il existe un autre monde»*

centre ville de Nancy. Il se divise en trois points qui forment donc les trois étapes du projet. La première zone de projet se situe sur une des façades de l'Opéra de Nancy, près de la place Stanislas. Cet endroit a la particularité de faire dialoguer un bâtiment de très grande envergure et relativement élevé avec de petits porches, et la gouttière de ce lieu qui marque un seuil avec la place Stanislas possède étrangement une tête de poisson à son arrivée sur le trottoir.

Le second site poursuit ce chemin en traversant la place Stanislas, et nous nous retrouvons sur un autre seuil amenant sur celle-ci, celui de la rue Stanislas. Les gens défilent, ne regardant même plus les bâtiments autour d'eux face au point de mire que représente la place. C'est dans ce lieu précis que l'auteur a choisi de mettre l'accent sur une gouttière qui interrompt son parcours en rentrant dans le bâtiment le long duquel elle se déroule.

Enfin, le point final de ce parcours se terminerait sur la limite entre cœur historique et centre ville de Nancy. En effet, un petit lieu a attiré l'attention de l'auteur un soir de pluie. Au café des Angés, café bien connu de Nancy, les gens se croisaient et courraient presque sans lever le nez du



*Premier site de projet : l'Opéra*

trottoir sur lequel ils marchaient. Et juste à côté d'eux, une gouttière brisée éclaboussait les trottoirs et faisait râler les malheureux qui ne l'avaient pas remarquée. Il s'agissait donc ici, même un soir de pluie, de faire comprendre aux habitués de la ville que d'autres points de vue étaient possibles, autres que le bout de nos chaussures, et que, quelque part sur les toits, il existait un autre monde.



## IDÉES

Les interventions seraient donc des interventions de petites échelles et ces dernières permettraient de faire lever les yeux des passants intrigués jusqu'à leur source même (qu'elle soit au niveau du sol ou du toit) et de mettre en valeur le lien (le seuil) qu'est une gouttière. Par ces interventions, l'auteur aimerait apporter un peu de fraîcheur aux passants en les faisant ralentir à leur niveau et s'interroger sur le pourquoi du comment. De cette façon, un parcours est mis en place avec trois petites interventions éphémères qui se répondent les unes aux autres, la première renvoyant à la seconde, la seconde à la suivante et ainsi de suite. Ce parcours ludique sera mis en place de façon à souligner un certain aspect de la ville, que ce dernier soit historique, étonnant, ressourçant, l'important sera de faire découvrir des choses insoupçonnées par le passant.

En définitive il s'agira d'interventions connexes permettant de suivre un trajet particulier pour ceux qui souhaiteraient jouer le jeu, et surtout qui permettraient de sourire simplement au détour d'une rue en levant les yeux sur cet étrange lien remis en valeur.



Deuxième site de projet : rue Stanislas



Troisième site de projet : rue St Dizier

### L'OISEAU

- une idée fixe choisie, sous la forme d'une histoire : celle de l'oiseau
- un simple oiseau dans la ville raconte son histoire + lien entre trottoir et toits
- de sa naissance à sa mort, il représente l'idée même de ce qui se trouve au dessus des toits + permet aux passants de s'arrêter
- imaginer cet autre lieu de vie en dessous duquel nous nous abritons

### LA BOÎTE

- procédé simple : à chaque site de projet correspond une boîte avec un but précis
- les boîtes ont un trait commun : toutes rouge vif afin d'attirer au mieux l'œil
- faites de carton
- viennent se fixer à l'endroit le plus adapté du site
- représentent chacune une partie de l'histoire de la vie de l'oiseau à travers trois de nos sens

## ÉTAPE 1 : L'ÉCLOSION

La première étape se situe donc comme prévu à l'Opéra de Nancy. A la sortie de la gouttière en forme de poisson est installée une boîte rouge vif couverte par une feuille de papier noir laissant transparaitre quelque chose à l'intérieur. Il s'agit d'œufs et de plumes que le passant ne peut découvrir qu'en s'arrêtant au pied de la gouttière et en entrant sa main dans la boîte pour toucher ce qu'elle contient. L'idée est là de représenter le début de la vie d'un oiseau, comme si les œufs avaient glissé de leur nid depuis le haut du petit porche pour atterrir au centre de cette boîte atypique.

Le succès n'est pas très attendu lors de cette première étape, il s'agit dans un premier temps de faire remarquer quelque chose d'atypique qui sort d'une gouttière.



Première étape : l'éclosion

## ÉTAPE 2 : L'ENVOLEE, LE CHANT

Dans cette seconde étape du projet, l'auteur a mis en place à hauteur de visage des passants une boîte d'un même rouge que la précédente. Fixée au mur, cette dernière semble être une excroissance de la gouttière qui rentrait un peu plus haut dans le mur. Une partie de la boîte est ouverte en un petit cercle dans lequel est inséré un tube. A l'intérieur de cette boîte a été installé un dispositif reproduisant en boucle le chant d'un oiseau.

La chance a voulu que cette boîte soit installée par un temps très froid, gris, triste et sous la neige. Dans une pareille situation, entendre le chant d'un moineau est d'autant plus improbable. La réaction des passants a été comme elle était escomptée ; la plupart de ceux qui passaient à proximité de la boîte



Deuxième étape : l'envolée, le chant

et entendaient donc le chant de l'oiseau ont cherché à comprendre d'où il provenait et ce n'est qu'ensuite qu'ils se retournaient vers la boîte. Mais avant cela, fait qui a comblé les attentes de l'auteur, ils ont tous levé le nez vers les hauteurs des toits en ralentissant leur pas. Il y a bien sûr eu de nombreuses personnes qui sont passées à côté sans rien entendre ou rien voir, mais en revanche, un passant s'est mis subitement à siffler une mélodie quand il est passé à proximité de la boîte et du chant de l'oiseau, sans même se rendre compte que c'était la mélodie qu'il venait inconsciemment d'entendre.

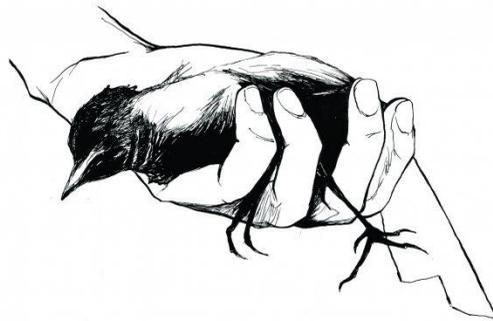


### ÉTAPE 3 : L'HOMME ET L'OISEAU

Pour cette étape finale a été mis en place le dispositif de boîte le plus élaboré. En effet, cette dernière est une boîte une fois de plus rouge, comme les précédentes, mais bien plus imposante. Elle possède une excroissance semblable à un périscope qui inspire à regarder ce qu'il y a à l'intérieur. Un long tube rouge, auquel elle est suspendue, fait office de supplément de gouttière et vient s'emboîter dans la gouttière brisée du café des Anges. Mais que se passe-t-il à l'intérieur de cette boîte? Si le passant a la curiosité de s'en approcher, il pourra voir l'image d'un oiseau qui semble blessé (ou mort) dans la main d'un homme. Cette image est éclairée par une lumière à l'intérieur de la boîte et possède avant tout un caractère poétique et qui pousse à la réflexion, et non morbide. De cette façon, même un enfant peut regarder l'image sans être choqué.

La boîte est mise en place lorsque la soirée tombe afin de profiter de la petite pénombre qui s'installe pour être mise en valeur. En effet, les vitrines éclairées de nuit font étonnamment ressortir le rouge vif de la boîte, et la lumière à l'intérieur de cette dernière éclaire le masque à travers lequel les passants peuvent regarder. Dès sa mise en place, c'est de loin l'étape qui a le mieux fonctionné et le plus plu aux passants. Nombre d'entre eux se sont arrêtés et ont pris le temps de regarder à l'intérieur.

La boîte est restée en place toute la soirée et toute la nuit durant, et le lendemain matin elle avait disparu, happée par la profondeur de la nuit. ■



Installation avec l'oiseau



# LE P'TIT MOULIN

A black and white photograph of a small boat on a river at night. The boat is illuminated by a light source, possibly a lantern, and is positioned in the lower right quadrant of the frame. The background features a large, dark structure, likely a dam or bridge, with a textured surface. The water in the foreground is dark, while the background shows a lighter, textured area, possibly a wall or a large rock formation. The overall mood is quiet and atmospheric.

Hélène Thomas ■

# LE P'TIT MOULIN

34

## Installation d'une petite roue à aube à l'ombre des Grands Moulins

### PRÉSENTATION DU SITE

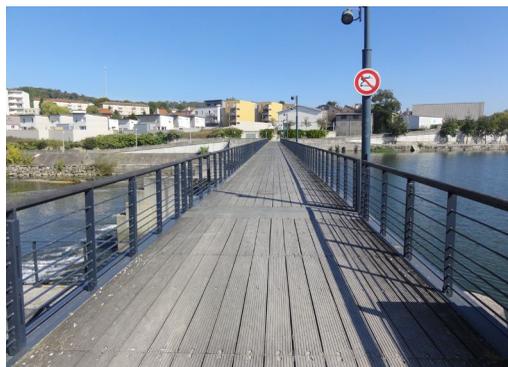
Le barrage sur la Meurthe à l'Est de Nancy est un lieu de liaison et de contraste privilégié. Ce long pont marque une frontière entre deux opposés :

- d'un côté le calme plat et la forte horizontalité du niveau haut de l'eau
- de l'autre le tumulte des cascades dues au dénivelé du barrage.

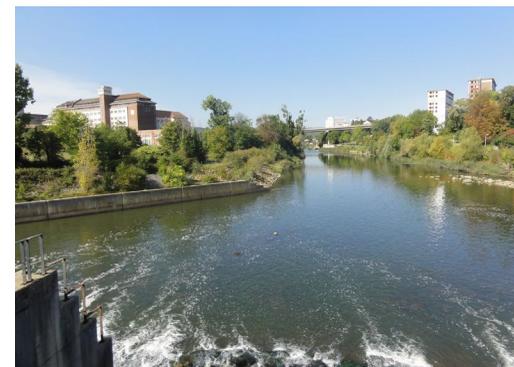
La particularité de cet endroit réside également dans le fait que le «relief» des bâtiments semble suivre les lignes directrices du paysage :

- côté plat, les bâtiments marquent une très forte horizontalité qui accentue la sérénité de cette rive
- de l'autre, les berges se découpent en déclivités avec la végétation et les Grands Moulins se dressent en contrebas de la VEBE.

Celle-ci tranche le paysage en diagonale. Il y a quelques mois, deux tours dominaient ce côté et y introduisaient une certaine verticalité, cependant elles ont été détruites récemment.

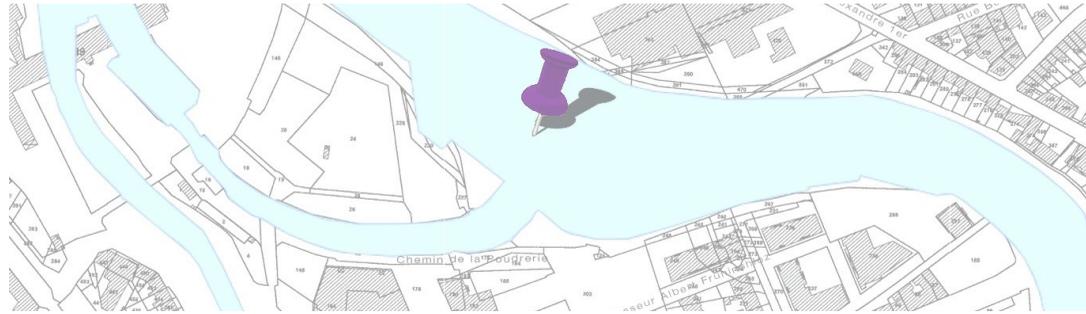


*Perspective sur le pont du barrage*



*Côté Grands Moulins*





Côté haut du barrage

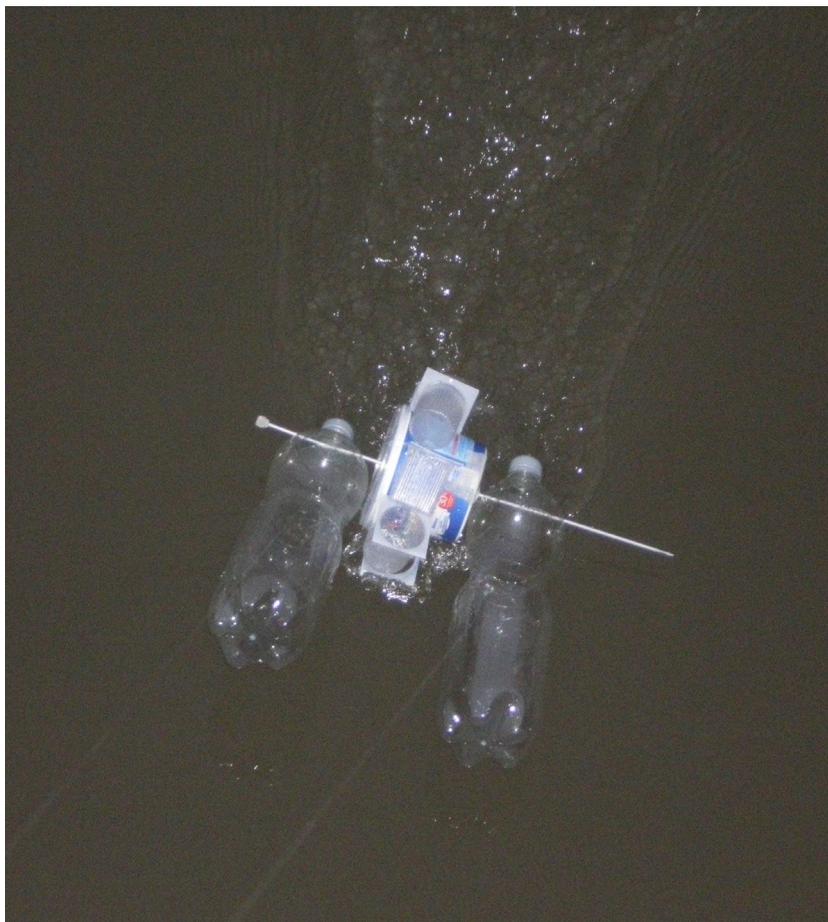
Il semblait important de mettre en valeur cette opposition tout en utilisant la force motrice offerte par le courant. Pour cela plusieurs idées me sont venues, mais une seule fut faisable.

Placé du côté de la chute de l'eau pour être actionné par l'écoulement de l'eau, un petit moulin montre le contraste de mouvement en l'accentuant, sa structure légère faisant en quelque sorte un pied de nez à la force brute de l'eau qu'il utilise et finalement domine.



Préparation :

Le petit moulin à aube est constitué avec des matériaux simples : une aiguille à tricoter en guise d'axe qui traverse un pot de crème cerné par 2 bouteilles en plastique comme flotteurs. Sur le pot de crème sont attachés des pots de petits-suisseurs vides dans lesquels l'eau va s'engouffrer pour faire tourner la «roue» ainsi créée.



*Première installation sur le «bras mort»*



*Installation du côté des cascades du barrage*

Après de nombreuses craintes quant à sa solidité, la petite installation a été mise à l'eau. Un test a été fait au préalable dans la partie que l'on appelle «le bras mort», où le courant est moins fort, puis elle a été mise au bord des chutes d'eau du barrage lui-même. Elle est attachée au barreau du bas du garde-corps du pont par deux fils de nylon.

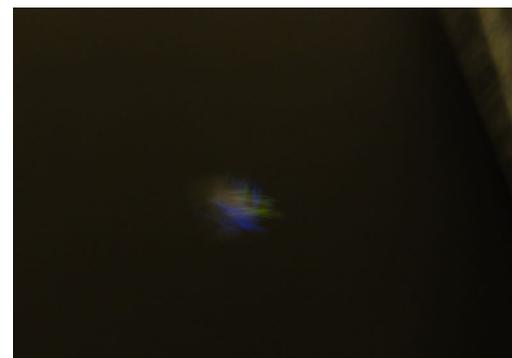
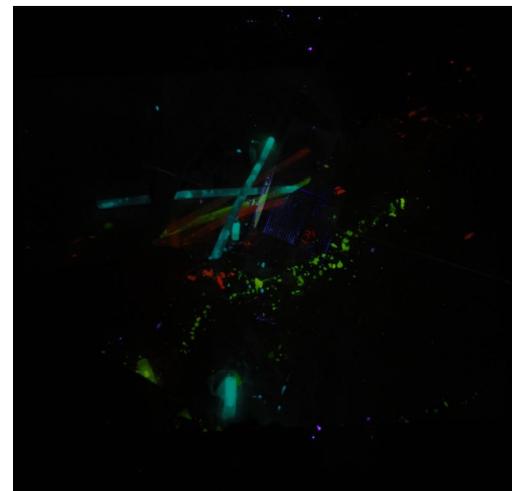
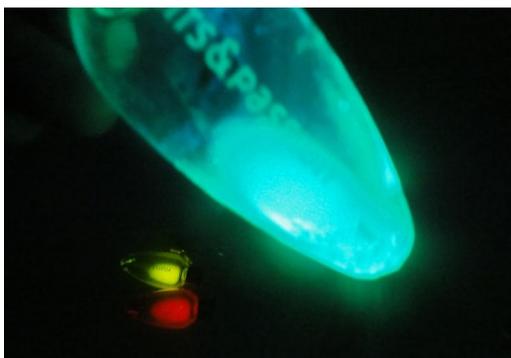
Ce matériau assure la solidité tout en offrant une transparence qui induit le mystère de la présence de ce petit objet flottant sur l'eau. L'installation fonctionnant, plusieurs personnes ont été interpellées quant aux raisons de cette intervention et ont manifesté un certain intérêt à son égard.

## DEUXIÈME ÉTAPE : LA LUMIÈRE



Pour ajouter de la lumière et des couleurs au petit moulin, j'ai au départ tenté de transférer du liquide lumineux comme celui que l'on trouve dans les bracelets fluorescents dans des petites fioles pour les attacher à la roue à aube. Après quelques tests, j'ai simplement attaché les bâtons lumineux directement aux pots de petits suisses de la roue. Avec le mouvement de rotation, les couleurs tournaient, formant des taches très colorées et changeantes. La difficulté principale résidait dans le rendu des photos, car l'appareil n'était pas adapté à une faible luminosité du pont la nuit. De ce fait, il m'a été impossible de faire des vidéos de cette étape. Les couleurs ont mis ainsi l'accent sur le caractère mouvant et changeant de ce côté du barrage. ■

 Référence au DVD







L'ESCALIER RYTHMIQUE

# ESCALIER RYTHMIQUE

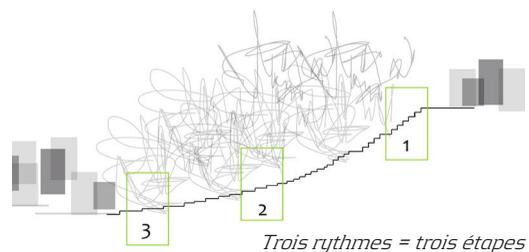
40

Trois performances au rythme du chemin.

## SITE ET CONTEXTE

Le projet a pris forme sur le chemin des sifflets, situé sur la côte Sainte Catherine à Nancy. Il relie la rue de La Colline à l'impasse de la Croix Gagnée. Ce chemin marque une transition entre le point haut de la ville de Nancy et un point bas de celle-ci (et inversement).

On peut le pratiquer soit dans un mouvement ascendant ou descendant, mais aussi de façon rythmique puisqu'il prend la forme d'un escalier aux marches irrégulières.



Ce rythme discontinu est dû à une longueur et une hauteur de marches variantes : aucune marche n'est identique. La profondeur des marches s'amplifie au fil de la descente et se réduit au fil de la montée. Cela induit une irrégularité dans le rythme de la marche du passant, qui semble subir le passage.

La notion de point de vue, de perspective sur la ville de Nancy, est également liée à ce chemin. Son dénivelé induit une évolution du point de vue au fil de la progression du chemin, d'un point de vue descendant.

## CONCEPT DU PROJET / INTENTIONS

Le rythme imposé et souvent subit de ce chemin par le passant m'a intéressé, c'est pourquoi j'ai décidé de le mettre en scène.

Mon projet vise à mettre en scène la cadence imposée par l'irrégularité des marches qui constituent l'escalier. Le rythme se retrouve dans un média que l'on côtoie au quotidien : le son. C'est pourquoi j'ai décidé de diffuser du son en reprenant le dessin du piano (forme et son).

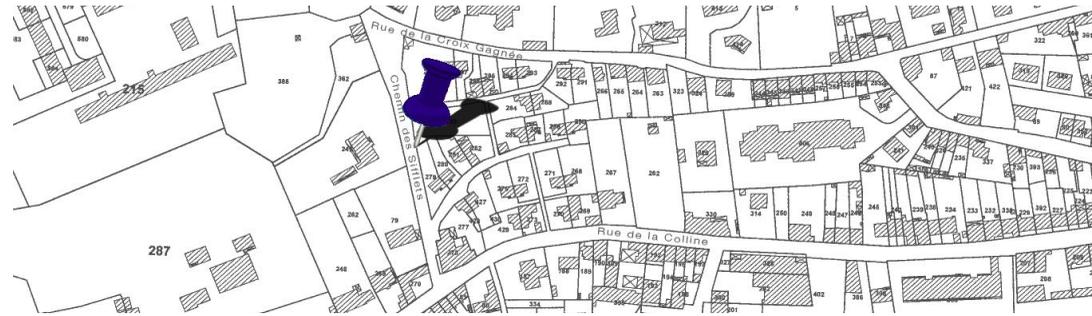
J'ai ainsi pu adapter le dessin aux marches afin de donner vie au rythme imposé par celles-ci : elles deviennent des notes de piano avec lesquelles on va jouer.

Le tout se décline sous trois performances réalisées dans des zones différentes du chemin, afin de rendre compte des divers



*Chemin des sifflets*

« Les escaliers montent ou descendent selon le sens où on les prend. » Jean Ferrat



rythmes qui le constitue et de sa gradation :  
Le haut de l'escalier se caractérise par  
une succession de petites marches peu  
profondes induisant un rythme rapide et  
franc.



Partie haute du chemin

Le milieu de l'escalier se caractérise par une  
succession de marches plus profondes ; le



Milieu du chemin

rythme est donc plus lent et la démarche  
plus allongée. La marche peut également  
devenir support de plusieurs pas.  
Le bas de l'escalier accentue le rythme  
précédent avec des marches d'une



Bas du chemin

profondeur encore plus importante. Le  
rythme est davantage saccadé.

L'ensemble, par la variation de la hauteur  
et de la profondeur des marches, induit  
une cadence descendante ou ascendante  
saccadée : le passant doit faire face à un  
changement de rythme évolutif.  
J'ai choisi trois zones de l'escalier, qui me  
semblaient au mieux traduire cette gradation  
du rythme, puis trois musiques différentes  
correspondant à ces trois rythmes dans leur  
mélodie afin de mettre ces deux éléments  
en relation au travers de performances.

La première traduit un rythme rapide  
La seconde représente un rythme plus lent  
La dernière un rythme ralenti / allongé.

La participation du corps humain me semblait  
nécessaire afin de traduire ce rythme que lui  
impose le chemin au quotidien : l'homme ne  
le subit plus le temps de quelques minutes,  
il vient adopter son rythme et jouer avec. Il  
fait corps avec l'escalier au travers d'une  
danse qui reprend la cadence sonore. Ainsi,  
l'homme donne l'impression, par la mise en  
scène des marches en notes de piano et de sa  
chorégraphie de produire le son, de maîtriser  
le rythme de l'escalier, contrairement au  
quotidien.



Intervention du corps humain

Ce projet a nécessité diverses étapes de réalisation :

- 1- Une pratique de l'escalier afin de comprendre son rythme et de sélectionner les zones d'intervention
- 2- Une recherche de son en relation avec les rythmes imposés par l'escalier  
une prise de mesure des marches sur ces zones choisies
- 3- La conception de notes de piano en fonction de la différence de dimension des marches, d'où le besoin d'un relevé
- 4- Un test des notes in-situ ensuite réalisé pour faire des modifications de leur gabarit  
-des essais rythmiques in-situ avec le son choisi au préalable
- 5- Une performance finale in-situ avec les notes de piano, le son et des performeurs.



*Chemin des sifflets*

« C'est degré par degré que l'on monte un escalier. » Proverbe turc

D'un point de vue technique et matériel, ce projet a majoritairement nécessité du son (ordinateur + enceinte, le tout alimenté par un booster et un convertisseur d'énergie), de diverses caméras afin de garder une trace des différentes performances, essais... J'ai également reçu l'aide de personnes m'aidant à la gestion et intervenant en tant que performeurs.



*Chemin des sifflets*

La descente



## MISE EN RYTHME DE L'ESCALIER

Prise photographique des trois étapes.

L'agrandissement progressif des marches dans leur profondeur se traduit par l'installation des notes de piano sur l'existant: Au début les notes recouvrent totalement les marches, pour au final recouvrir q'une moitié de celle-ci.

Ces notes de musique donnent l'impression de retentir sous la pression du corps humain. L'escalier exprime ainsi son rythme au travers du son et du jeu du corps humain.



*Milieu de l'escalier*

Un corps qui vient jouer et faire corps avec ces rythmes, qu'il subit habituellement. Les rôles sont ainsi inversés, et l'escalier nous livre sa sonorité. ■



*Haut de l'escalier*



*Bas de l'escalier*





# LE PONT DE PIERRE

Maxime Santiago ■

# LE PONT DE PIERRE

46

Un pont, deux arcades, deux destins.

## INTRODUCTION

Nancy est une petite ville paisible. Les Moulins de Paris et sa petite promenade du Bras Vert offrent un cadre privilégié à tous les passants. Quiconque passe en ces lieux se prend immédiatement d'admiration pour la beauté de cette contrée. Un petit pont en pierre se situe au Nord du pont du Colonel Paul Daum et au sud des Grands Moulins. Il fut peint par Emile Friand en 1888 d'après l'artiste (mais 1863 selon les experts), et représente deux amoureux fleurant devant l'édifice et le petit canal (pont qui n'est pas visible dans la réalité en raison de son désaxement).

Ce pont est composé de deux voûtes dont les intrados sont recouverts d'un enduit blanc cassé sale. Un arbre centenaire s'impose entre ces deux voûtes, et une route bitumée lui passe dessus, le rendant invisible et sans intérêt pour l'individu émanant du haut. Il faut être sur la rive opposée et placé judicieusement pour jouir de sa superbe. Ce petit pont a perdu sa fonction originale: de

l'eau coulait bel et bien sous ses deux petites voûtes délicates. Aujourd'hui il nous apparaît bien triste et bien seul, il s'agit pourtant d'un monument phare de la ville. Une fois de plus, nous assistons, impuissants, à son abandon de la part des usagers. C'est une nouvelle victime de l'indifférence des hommes. Cette situation devenant trop dérangeante, il fallait réagir! Ce pont a le droit d'exister!



De ce fait, une intervention plastique s'imposait. Plusieurs choix se proposaient : il fut intéressant de la faire avec une ambiance lumineuse et profiter ainsi de voûtes confortables, avec une lumière changeante, intense, chaude ou froide en fonction du temps ou du passage des gens. Une autre intervention de type sonore aurait été adéquate. Proposer un son d'eau qui coule, de rivière qui voit son débit varier selon le temps, le passage des gens. Offrir un doux moment de plénitude au passant paraissait intéressant. Il pouvait être possible de combiner les deux.

Mais intervenir de ces deux sortes ne semblait pas sensibiliser suffisamment les mœurs. Il faut créer l'événement!



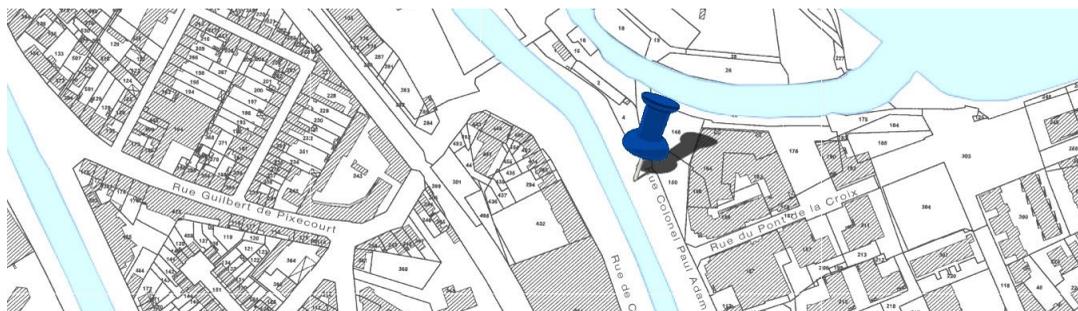
Les Moulins de Paris



Le célèbre Petit Pont



Propagande dans l'école



## L'ARC DE TRIOMPHE

Ce pont est en tout point symbole d'avenir et d'art. Deux arcades, deux destinées. Ainsi, le reconvertir en arc de triomphe semblait captivant et permettait de rassembler un maximum de personnes, de le valoriser et lui redonner une image éminente digne d'un monument de ce nom. L'événement fut créé le samedi 21 janvier à 11h. Une campagne de mobilisation fut menée à l'ENSAN les jeudi 19 et vendredi 20 janvier. On vit les murs, portes et cimaises du rez-de-chaussée de l'école placardés d'affiches de sensibilisation, de même que quelques salles de projet à l'étage supérieur.

Le samedi matin, les couleurs de la France étaient installées: deux drapeaux, deux bandes de 3m, deux grosses cocardes puis deux guirlandes de taille moyenne encadrant les drapeaux. Il s'agissait bien évidemment de tourner en dérision le pont et non pas la mémoire des anciens combattants (d'où l'absence du buste de Marianne, de flamme du soldat inconnu et de l'écharpe du maire). Pour réaliser l'ensemble des étendards, une salle de l'école me fut reconvertie en atelier tissage durant 3 jours. Avec 3 drapés (bleu, blanc puis rouge) de 2,4m par 3m achetés à

un prix modéré, les exigences de décoration étaient atteintes (ni trop chargé, ni trop peu). Les fixations sur le pont se résumaient à de la simple ficelle et du ruban adhésif. se mis au garde-à-vous) pensaient assister à un rassemblement officiel. Pour ravitailler les manifestants à la suite des événements, un repas fut offert par qui voulait bien apporter ses victuailles. Un moment intense de partage et d'émotions fortes!

«Les amoureux» d'Emile Friand



A l'arrivée du public (12 d'après la police et 50 d'après les manifestants), le discours officiel fut prononcé. S'en suivit une musique jouée par le trompettiste Jérémie Lantenois, accompagnée par les applaudissements enjoués du public. Puis arriva le dépôt de la gerbe de fleurs (pour la modique somme de 11 Nvx Frs chez Réjan!) pour terminer la cérémonie avec la minute de recueillement officielle.

Aucun débordement n'est à déplorer. Quelques passants qui furent intrigués (et il est impératif de noter qu'un ancien militaire se mis au garde-à-vous) pensaient assister à un rassemblement officiel. Pour ravitailler les manifestants à la suite des événements, un repas fut offert par qui voulait bien apporter ses victuailles. Un moment intense de partage et d'émotions fortes!

Fabrication d'une cocarde





*Installation des drapés*



*Célébration clérônnicale*



*Le pont décoré*



*Le recueillement*



*L'assemblée devant l'arc*



*Dépôt de la gerbe*



*Le discours*



*Célébration culinaire*

## LA NATIVITE

Dans la représentation, deux arcades symbolisent l'homme et la femme, mais d'après certains, devant ce pont il y a des significations plus poussées que je n'aborderai pas (voir la vidéo non diffusée). L'arbre central représente la source du fruit du péché originel qui est généralement placé au centre des deux derniers personnages (cause du conflit conjugal et du désaccord que chacun connaît). Le cours d'eau est interprété comme étant l'un des 4 fleuves du Paradis. Mais rappelons que nous sommes peu de temps après les fêtes de Noël (janvier 2012). Tous les éléments étaient réunis pour ne pas penser réaliser une Nativité vivante!

Réaliser une telle œuvre exigeait des acteurs qui puissent prendre la pause avec efficacité :

Dieu = Brice Binachon  
 Joseph = Guilhem Vincent  
 Marie = Claudie  
 Jésus = Benoit Adam  
 Melchior = Grégoire  
 Balthazar = Henri-Jean  
 Gaspar = Frédéric

Les diriger était un réel plaisir, ils rendaient le travail vivant ! Cependant, très peu de monde passait devant la réalisation, c'est pourquoi l'œuvre ne dura pas très longtemps (de plus le temps frais matinal refroidissait l'bon Dieu). Pour des raisons de budget, ni le bœuf ni l'âne n'avaient été conviés.

La réalisation des costumes avait été effectuée en grande partie par les acteurs eux-mêmes. Il s'agissait principalement de draps, de peignoirs, le lit du petit Jésus était fait avec une couette accompagnée de lierre récolté sur le moment. Les dons des Rois

Mages n'étaient pas fidèles aux saintes écritures, ainsi Melchior apporta une galette, Balthazar offrit des savons et du shampoing et Gaspar amena de l'encens. ■

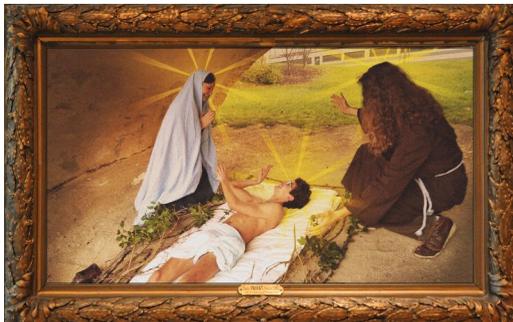
*L'arrivée des Rois Mages*



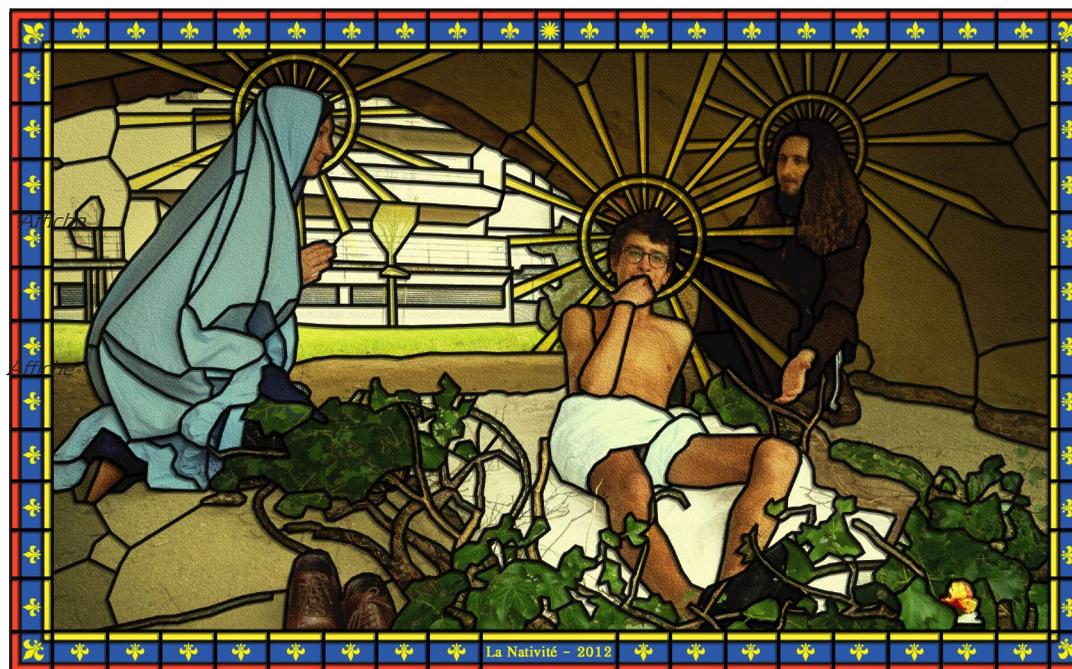
*L'adoration des Rois Mages*



*La Sainte famille*



*Le Saint Pont*



*La Nativité*

 Référence au DVD



e Mixte

Espace  
COIFFURE

BAINS DE VAPEUR  
MASSAGES - PÉDICURE

RÉVÉLATION EN  
« MARCEAU »

Sofiane Ouanes ■

# REVELATION EN MARCEAU

52

Eveiller les sens pour révéler l'essence de l'espace.

Dans la ville des groupes de gens se partagent l'espace, ils revendiquent des lieux affectifs, choisis pour ce qu'ils signifient au delà de leur fonctionnalité, de leur image, ils y restent pour leur énigme, entrelacs d'usages et de l'esprit du lieu. Tout à coup ces coins, ces grottes, ces repères font sens profondément et ils s'animent avec les corps, ils résonnent. Le désespoir vient parfois de croire que le mur de l'urbanisme n'a pas de prise. Mon projet artistique met en valeur ces espace et y participe par l'intervention éphémère, la photographie, la vidéo. Une réflexion critique sur la ville part du croisement des pratiques : faire se rencontrer des lectures plastiques, paysagères, sociologiques, politiques de la ville pour rendre lisible le présent.

## PRÉSENTATION DU SITE

Le site est un passage couvert nommé le « Passage Marceau », situé sur l'avenue Foch, à proximité de la Tour de la Commanderie.

Ce passage date de la fin du 19ème siècle, comme l'indique les enseignes encore

présentes. A l'origine ce passage était un accès menant vers des bains situés au contre bas, mais avec leur démolition, le passage a perdu toute sa fonction, aujourd'hui il est considéré comme un simple raccourci reliant l'avenue Foch à la rue de la Commanderie.

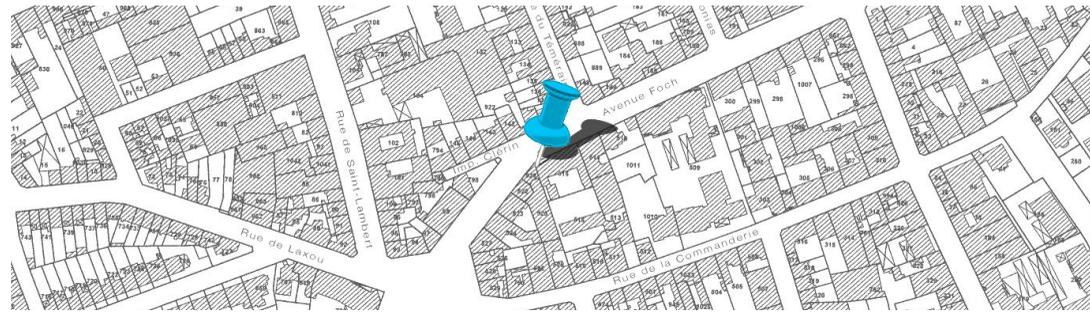
En l'empruntant on est vite pris par une succession d'émotions traversant tout le corps, aiguillant tous nos sens. Le premier sens éveillé est la « vision », en passant de la rue vers le passage sombre et couvert, on ne peut s'empêcher de regarder vers la seule source de lumière venant de la porte Nord du passage. Ce fuseau de lumière délimité par le cadre de la porte met celle-ci magnifiquement en valeur. Le second sens qui s'éveille est l'ouïe. En s'avançant au centre du passage on est soumis à une ambiance sonore particulière, du fait de sa position le passage possède une ambiance acoustique

intéressante, aux sons des voitures et des piétons du côté Nord s'oppose le calme de la cour intérieure. Le passage agit alors comme un filtre sonore urbain qui mélange les deux pour un résultat agréable à l'oreille. Le troisième sens qui est éveillé est le toucher, du fait que le passage est constitué de plusieurs textures, matériaux et couleurs, qui influent aussi sur le reste des sens, tels que l'ouïe par le son des pas qui claquent sur les différentes textures du sol.

« Les passants découvrent un lieu qu'ils connaissaient déjà... »



Avenue Foch, passage Marceau



Passage Marceau

«C'est fascinant de voir à quel point parfois les gens peuvent regarder sans observer, entendre sans écouter, toucher sans ressentir.»

## OBJECTIF

De nos jours ce passage n'est plus emprunté, il est en quelque sorte délaissé, les gens préfèrent faire le détour. Mon objectif est de mettre en valeur par une simple intervention la richesse du lieu en mettant en évidence ses éléments constitutifs les plus intéressants à savoir la porte, sa résonance, etc. Ce projet aura alors pour but de sensibiliser les passants sur leur environnement architectural et de leur donner une nouvelle vision de l'espace.



## DÉMARCHE

L'idée est de fragmenter mon intervention en deux parties : une partie visuelle qui se portera essentiellement sur la mise en valeur de la porte par son observation, et une partie basée sur l'ouïe, porter l'attention sur les fréquences sonores du lieu et révéler aux passants le potentiel acoustique très intéressant du passage.

## PREMIÈRE INTERVENTION

Elle consiste à révéler la richesse du passage en se focalisant sur un élément intéressant du passage.

Et pour ce faire j'ai choisi de mettre en valeur la porte donnant sur l'avenue. Une très belle porte du 19ème en acier, un peu vétuste et mal en point mais qui garde tout de même son esthétisme et son éclat d'antan.

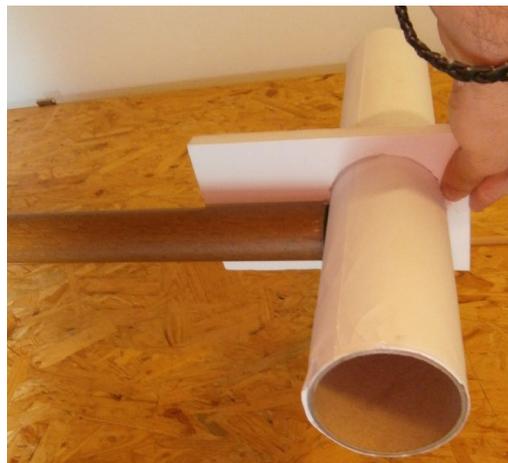
La mise en œuvre:

On a tout d'abord posé un tapis rouge qui traverse tout le passage par son centre, ensuite j'ai placé au centre de ce tapis une plaque carrée en bois sur laquelle sont dessinées des traces de pas afin que le passant puissent se mettre dans la position idéale pour voir la porte.

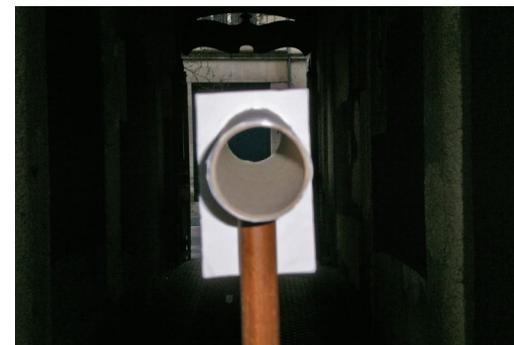
Sur cette plaque vient se poser une structure très simple en bois, composé tout d'abord d'une sorte de trépied de 1m en bois sur lequel est posé une planche sur laquelle est écrit une question se rapportant à la porte « selon vous la porte ci en face date de quelle période ? ».



Du côté droit de celle-ci vient se poser une tige circulaire en bois de 1m50, sur laquelle est placée une lunette orientée de façon minutieuse vers la porte.



*Procédé d'installation/ résultat*



## DEUXIÈME INTERVENTION

Basée essentiellement sur la sonorité et la résonance du lieu, cette intervention met en valeur le potentiel acoustique du passage. Celui-ci forme une articulation entre l'avenue du côté Nord, qui est plutôt bruyante avec le son des voitures des klaxons et des piétons qui passent, et du côté Sud un espace plutôt calme avec toutefois des sons de petits enfants qui s'amuse dans la cour.

Mon intervention sonore sera alors une sorte de combinaison entre ces deux ambiances acoustiques : une ambiance où se mêlent des sons d'enfants qui jouent, de voitures, des pas de passants, et tout cela concentré dans un coin du passage qui est d'habitude assez calme.

La mise en œuvre :

J'ai tout d'abord posé un tapis rouge traversant tout le passage, ensuite j'ai placé dans un coin une source sonore (mon micro d'ordinateur en l'occurrence), puis mis en



marque des sons d'enfants qui jouent et des



*Intervenant 1*



*Intervenant 2*

pas de personnes qui marchent dans l'eau car, comme c'est indiqué sur les enseignes encore présentes, ce passage menait à des bains. Cette série de diffusions sonores a pour but d'interpeller les passants afin qu'ils soient plus attentifs à la résonance du lieu. ■

 Référence au DVD





# MISE EN MOUVEMENT

Charlotte Corberon ■

# MISE EN MOUVEMENT

58

Trois mises en scènes pour la mise en mouvement du Pont Bazin

## LE PONT BAZIN- L'AMBIGUÏTÉ DE LA LIMITE

Le pont Bazin est un pont levant situé sur le canal de la Meurthe. C'est un véritable seuil à deux dimensions : à la fois passage au dessus d'une limite formée par le canal, mais aussi limite entre le centre ville de Nancy et sa périphérie industrielle. Lorsque le pont se lève pour ouvrir la route aux bateaux, l'ambiguïté de la limite se crée : le passage pour les voitures devient limite, et la limite devient passage pour les bateaux.

Ce pont rassemble d'autres points d'intérêts. Tout d'abord, d'un point de vue acoustique:

lorsque le pont se lève, tout s'arrête (les voitures, les vélos, et même quelques piétons). Le calme prend place pour laisser place au spectacle du pont qui s'élève dans le vide, et du bateau passant en dessous. Puis les bruits quotidiens reprennent le dessus une fois le pont remis en place initiale. Ensuite, le second point d'intérêt est la passerelle piétonne. Véritable charnière entre les deux rives, elle offre aux piétons le privilège de traverser la limite même lorsque le pont se lève. Aux allures de « tapis rouge », elle offre une vue exceptionnelle sur le canal et donne de l'importance aux piétons grâce à leur prise de hauteur par rapport à la circulation, mais aussi par rapport au spectacle du bateau qui passe en dessous.





## ILLUSIONS SONORE ET VISUELLE

Le projet se base sur l'action éphémère, sur l'évènementiel : n'intervenir que lors de la mise en mouvement du pont (sa montée, sa suspension dans le vide le temps du passage du bateau, et sa descente). Deux évènements seront alors à souligner. Le premier sera produit par la levée du pont lui-même et le passage du bateau, et qui doit être perçu comme un spectacle face à ceux qui se trouvent sur le site à cet instant. Le second événement à accentuer sera produit sur la passerelle pour lui redonner son rôle important et sa magie que les piétons ont oublié.



*« En ce monde l'on est sûr de rien, puisque la lumière est une illusion, puisque le bruit est une illusion »* Guy de Maupassant

Pour cela, trois interventions sont nécessaires et viennent se compléter de manière graduelle dans le temps : la première est amplificatrice de sons, la seconde productrice de sons, et la dernière productrice de lumière. Pour reprendre Guy de Maupassant, les bruits que les gens entendront ne seront qu'illusion pour un apprentissage de l'appréciation des sons quotidiens (si vite oubliés) mais aussi des silences qui peuvent exister entre deux bruits. La lumière aussi ne sera qu'illusion. En effet, les gens ne verront que de simples lampes torches faire des signes dans l'espace, et pourtant une fois capturée cette lumière éphémère sera devenue éternelle et dessinatrice. Ces mises en scènes viendront donc mettre en valeur le spectacle du bateau, et la magie de la passerelle.

D'un point de vue technique, il est question de diffuser des sons à l'aide d'une enceinte reliée à un ordinateur portable. Ses sons ont tous été enregistrés par un microphone dans les alentours du site exploité par le projet. En ce qui concerne l'intervention avec la lumière, elle fut produite à partir de simples lampes torches recouvertes d'un filtre de couleur (en plastique de type protège-cahiers). De plus, pour réduire l'intensité lumineuse déjà existante sur la passerelle (productrice de bruit lumineux) de petits caches en carton de récupération ont été fabriqués. Pour rendre compte de ces interventions deux appareils photos numériques et leurs trépieds ont été nécessaires, ainsi qu'un filtre neutre pour photographier la dernière intervention.

*« En tout cas votre projet, ça fait de l'effet, ça étonne ! »*

*Le pontier*

« *Aucun bruit de la vie ne filtre jusqu'à vous. Aucune parole vivante. Votre existence se déroule sur une bande-son artificielle.* » Harlan Coben

La première intervention vise à amplifier la magie du pont qui s'élève dans les airs, faire prendre conscience aux personnes présentes de cet instant spectaculaire devenu banal à leurs yeux, de cet instant où tout s'arrête, et où le silence reprend ses droits. Pour rendre compte de ce silence et le mettre en scène, rien de mieux que de venir amplifier les sons quotidiens présents sur le site. Comme le dit Harlan Coben, il faut écouter ce qu'il y a autour de nous. Nous marchons, le regard droit ou figé sur nos chaussures, les écouteurs ancrés à nos oreilles, et plongés dans la routine.

« *J'étais en train de prévenir un réparateur, je croyais qu'il y avait une fuite hydraulique ! Mais ça vient d'où, des vérins ? Ah ! De dessus la passerelle ! Ca résonne énormément !* »

(Un navigateur)

« *On pensait que ça sortait des haut-parleurs des pontiers* »

Mais laissons nous surprendre par ses attentions qui donnent vie à notre quotidien ! L'écoulement de l'eau, la résonance des pas sur le pont métallique, ou encore le son régulier

« *Ca interpelle, on ne sait pas d'où ça vient* »

de la chaîne de vélo qui semble se dérouler à l'infini, dévorant les kilomètres. Tous ces sons qui d'un coup, à la sonnette d'alarme des barrières du pont, s'arrêtent, et laissent place au grand silence. Ce silence qui enveloppe la montée spectaculaire du pont et le passage majestueux du bateau. Une fois cette pause, cette respiration terminée, une fois le pont bien ancré au sol, la vie reprend son cours, et les sons aussi dans un brouhaha quotidien.

« *Ce sont des bruits que l'on peut entendre autour du pont ?!* »

« *Le bruit est la plus importante des formes d'interruptions. C'est non seulement une interruption, mais aussi une rupture de la pensée.* »

Arthur Schopenhauer

L'esprit des gens est à nouveau interrompu par ces bruits étranges diffusés depuis la passerelle. Leur attention est captée, détournée de leur traditionnel parcours pour aller au travail. A nouveau, les gens se demandent d'où viennent ces sons jamais entendus auparavant. Ils ne pensent plus à rien le temps d'une seconde, pour chercher la source de cette rupture dans leur quotidien.

« *Mais c'est quoi maman ... ?* »

Cette fois ci, lorsque le pont se lève et que le bateau passe, le silence s'accompagne d'une histoire contée par deux femmes italiennes. Ce court récit, décrit le temps qui passe de manière calme et voluptueuse, et met alors en scène la majestueuse traversée du bateau sous le pont. Ce récit peut aussi être vu comme l'interruption au quotidien, dans lequel il faut savoir écouter, faire une pause et regarder au loin.

## CAPTURER L'ÉPHÉMÈRE

« Le temps met tout en lumière »

Thalès



61



De nuit, ce spectacle vu précédemment vient se compléter de manière poétique et magique. Il est question de dessiner l'espace avec la lumière et de mettre en scène les corps qui passent sur la passerelle. Donner à cette passerelle son instant de gloire en harmonie avec le passage du bateau en dessous.

Les gens n'y verraient qu'une chorégraphie étrange avec des lampes de poches, le bateau traduirait cet instant en repères lumineux pour le pont élevé. Rien de magique ? Et pourtant, en référence à Thalès, si le temps venait à ralentir, nous verrions de nos propres yeux la lumière dessiner dans l'espace. Regardez plutôt ... ■

 Référence au DVD





*LE  
RYTHME*

*DANS  
LA  
PEAU*

Benoit Adam ■

# LE RYTHME DANS LA PEAU

64

Trois installations: hymne au rythme, tempo et pulsation.

## LOCALISATION / CONSTAT

Mon projet s'installe non loin de l'Ecole d'Architecture de Nancy et s'articule autour de la promenade de Kanazawa et des cinq jardins d'eau en face du port du Canal de la Marne au Rhin. Il me semblait intéressant de travailler la notion de limite/frontière sur ce site. Même si elle semble infime ou quasi inexistante elle en est néanmoins importante. En effet, la promenade de Kanazawa est un lieu fréquenté par de nombreux riverains, qu'ils soient flâneurs,

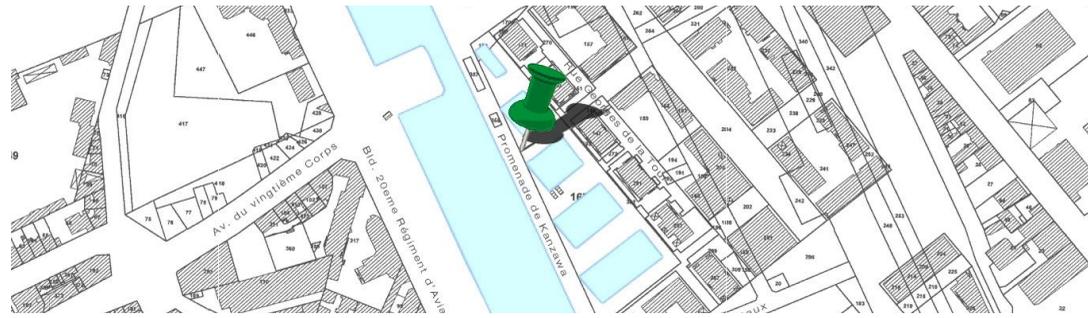
joggeurs, ou qu'ils promènent leur chien. Cette promenade longue de plusieurs kilomètres ne rencontre qu'à un seul endroit un espace vert aménagé de qualité dans un endroit fortement densifié : ce sont les jardins d'eau. Pourtant, les jardins d'eau sont désespérément vides de toute population. Pourquoi personne ne s'y arrête ? Fort de ce constat et l'empruntant souvent, je ne m'y arrête pourtant pas... Pourquoi?

## MORPHOLOGIE ET PERCEPTION

De prime abord, la morphologie des lieux semble y jouer un grand rôle. Un axe long, linéaire tendu, corridor où l'on flâne mais où l'on ne s'arrête pas.

S'opposent les jardins, doux développé. Les jardins croissent, géométrie parfaite, s'allongent lentement tel l'impact d'une goutte d'eau dans l'océan où son ondulation se démultiplie puis se perd dans l'immensité. Le rythme! Tout n'est question que de rythme! L'un diktat du pas, rythme





martelé, régulier : la promenade de Kanazawa. L'autre se perd, ralentit, incite à la contemplation où la morphologie y est bien sur pour quelque chose...

## LE PROJET : ARTIFICES SONORES

En superposant le rythme des jardins à celui de la promenade de Kanazawa, il sera alors évident de se rendre compte de cette limite infime caractéristique du lieu. Par la production d'artifices sonores et visuels mettant en évidence le rythme des jardins d'eau mis en place à la lisière des deux espaces, les marcheurs où le rythme est produit par leur déplacement, leurs pas, devront ralentir et devront s'adapter au rythme mis en place pour voir, comprendre les artifices mis en place. Ces artifices, d'une amplitude temporelle préalablement définie, sera calquée sur le rythme des jardins d'eau engendré par leur géométrie. Le but recherché est donc de ralentir l'utilisateur (voire de l'arrêter), de casser la pulsation qu'il s'est imposé pour qu'il prenne conscience de ce qui l'entoure et à terme, peut-être le fréquenter.

Rythme, pulsation et tempo seront le fil rouge.

## CÔTÉ TECHNIQUE.

Techniquement, les trois étapes graviteront autour de la définition d'un jardin d'eau, plus précisément japonais pour sensibiliser l'utilisateur et l'interroger sur la qualité de ces cinq jardins d'eau. (qui sont dits japonais) En outre, chaque étape abordera un rythme ou une pulsation décroissante de celle la précédant, en lien avec la géométrie du site. Toutes ces installations ne demandent qu'un budget minime : installation sonore portable, affiches, figurines échelle 1/5000ème.



## 1ÈRE ÉTAPE

La première étape est de type sonore. En diffusant une bande son définissant brièvement ce qu'est un jardin d'eau, nous alerterons le promeneur. Techniquement, sur un tronçon défini, nous diffuserons une bande sonore dont la durée est supérieure à celle dont a besoin une personne se baladant sur ce secteur prédéfini. Le promeneur, pour comprendre entièrement et clairement l'enregistrement, devra ralentir son rythme de marche. L'installation sonore sera cachée de la vue, laissant le badaud interrogateur quant à ce son interférant avec son trajet.

## 2ÈME ÉTAPE

La deuxième étape, dans la succession de la première, complète et détaille la définition d'un jardin d'eau japonais. Techniquement, nous installerons sur un tronçon identique au premier, trois affiches collées sur des poteaux espacés d'égale longueur. Contrairement à la première étape, ces affiches seront visibles de tous, à hauteur d'yeux. Là encore, leur longueur varie pour ralentir de plus en plus le rythme de promenade déjà perturbé par la première étape. Cette deuxième intervention incite le voyageur à s'interroger sur les jardins d'eau devant lui et le renverra directement à la troisième étape.

## 3ÈME ÉTAPE

La troisième étape incitera (s'il le souhaite) le promeneur à interrompre sa promenade linéaire pour rentrer dans le jardin par la porte, axe de symétrie du jardin. Les figurines, peintes dans des teintes vives, interloquera le badaud. Leur taille réduite, d'une échelle 1/5000 les obligera à se rapprocher et donc à rentrer dans le jardin d'eau. Installées sur un banc, en lien visuel direct avec l'étape 2, elles mettront en lien direct les jardins d'eau de Nancy et la promenade de Kanazawa en mettant en évidence la proximité des deux, en opposition

à la distance réelle qui existe entre Nancy et ses jardins japonais inspirés et Kanazawa, ville-préfecture japonaise. Ils inciteront, si les gens sont assez près (et donc intégrés dans le dispositif) à s'installer sur le banc quelques minutes, toucher les figurines (les casser ?), déambuler dans les jardins ou dévier quelques minutes, prendre un chemin de traverse à la promenade de Kanazawa. ■



*Étape 3 : Couleurs vives et taille réduite intrigue et oblige à passer de l'autre côté de la promenade.*



Transition entre étapes 2 et 3, perception.

Textes des affiches incitant le promeneur à s'interroger sur les jardins devant lui:

*«Karesansui, le jardin sec*

*Beaucoup de temples zen possèdent un jardin représentant un paysage sec. Dans ces jardins, l'eau est absente, mais elle est évoquée par l'utilisation de gravier. Les rochers choisis pour leur forme intrigante, les mousses et les petits arbustes caractérisent ces jardins. Les essences utilisées sont les bambous, Pins noirs japonais ou érables.»*

*«Chaniwa, le jardin de thé*

*On accède au salon de thé par un chemin qui obéit à des règles strictes nécessitant un appareillage strict. Leur forme de pierre suggère la marche à suivre : les petites indiquent un chemin à suivre sans s'arrêter, les grandes pierres sont propices à l'observation du jardin. Sur le chemin, on découvre quelques lanternes, bassins et arbres qui forment autant de petites scènes propices au détachement et à la méditation. Les jardins de thé, quoique contemplatifs, sont des lieux explicitement conçus pour être vus en marchant.*

*Au fait, avez-vous remarqué comment s'organisait les bassins, leur croissance géométrique?»*

*«Tsukiyama-niwa, le monde miniature*

*Le jardin avec colline artificielle s'oppose au jardin dit plat. Ces jardins comprennent au moins une colline de quelques mètres de haut, ainsi qu'un plan d'eau, des arbustes, arbres. Ces jardins évoquent en miniature un ou plusieurs paysages célèbres de Chine ou du Japon. Ils peuvent être vus depuis un point fixe, en particulier la véranda d'un bâtiment ou depuis un chemin qui met en valeur plusieurs compositions successives et qui aspirent à la décontraction et à la méditation. Eh, regardez juste devant, en-dessous de l'affiche...Là ! Vous les voyez? Que montrent-ils ?*

*Ah et j'oubliais. Les «deux grands jardins» du Japon sont, je vous invite à les découvrir, Korakuen à Okayama et Kenrokuen à Kanazawa...Tiens, tiens, cela ne vous rappelle rien?»*

Référence au DVD





**FACETTISATION**  
**SONORE**

Marine Chayon 

# FACETTISATION SONORE

70

Intervention sonore en trois étapes, dynamisation d'un passage oppressant

## LE LIEU

Le parc Alexandre Godron, près de la porte Sainte Catherine, et plus précisément le passage vers la rue Godron. Un lieu sombre, froid, où l'on ne fait que passer rapidement, voire très rapidement. En outre, on ne souhaite pas rester dans cet espace étroit, entre ces pignons hauts et austères.

## POURQUOI CE LIEU?

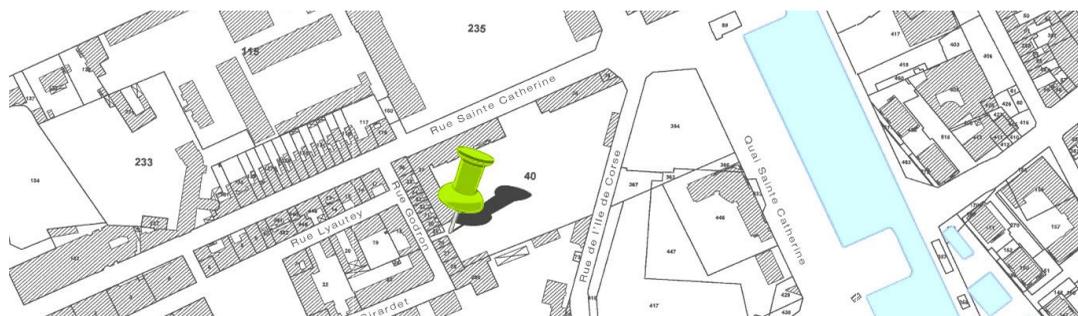
Lors de ses allers-retours quotidiens, l'auteur s'est rendu compte qu'elle faisait tout pour éviter de passer par la rue Sainte Catherine, très longue et très passante, monotone et sans une once de végétation. Ainsi passait-elle par ce parc et par la place d'Alliance plutôt que par cette rue sans vie. Or, pour rejoindre ces deux éléments, l'accès au parc côté rue Godron est indispensable. C'est à ce moment que Marine s'est aperçu que, aussi étrange que cela puisse paraître, ce passage était en fait une percée entre des maisons mitoyennes, ce qu'elle n'avait pas remarqué jusque là. De ce fait, ce lieu est devenu une source d'inspiration et d'interrogation.

## UN SEUIL

À la lisière entre parc et rue, entre végétation et minéralité, entre chant des oiseaux et rugissement des voitures, ce lieu

répondait parfaitement à la notion de seuil. De plus, sa hauteur et son étroitesse en font une sorte de 'tunnel' assez oppressant, un lieu où l'on ne reste pas, où l'on ne fait que passer.





## LE CONCEPT

Le but principal était de créer une interrogation, un déclic chez le passant. Tout d'abord, qu'il se rende compte du lieu où il passe, ce lieu qu'on ne voit pas. Ensuite, qu'il se questionne lui aussi sur cet étrange lieu, un lieu de vide entre deux entités.

Lors de ses passages dans le parc, Marine Chevalard avait été frappée par le nombre de sons différents qu'on pouvait entendre. Ainsi, on peut remarquer le son des voitures, plus ou moins conséquents en fonction de notre avancée dans le parc. Ensuite vient le bruit de l'eau qui coule dans la fontaine. Fontaine qui, d'ailleurs, a sûrement été placée là pour masquer la présence (fort désagréable) des voitures au loin. Celle-ci permet de se concentrer sur autre chose, comme le chant des oiseaux. Si l'on s'assied, on pourra aussi entendre le bruit de pas plus ou moins rapides du passant qui contemple les différentes plantes exposées, profite ou ne fait que traverser.

L'idée était donc, à partir de ces différents sons repérés, de les assembler sous différents thèmes et de les projeter dans le parc au niveau du passage afin de voir si cela avait un impact quelconque sur les gens.



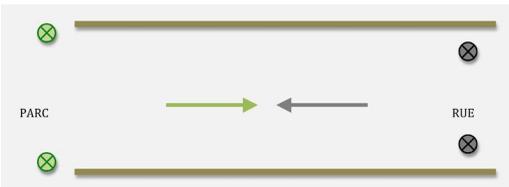
Le projet s'est tenu en trois temps, chacun dans le but d'identifier et de marquer les différentes facettes de cet entre-deux.

**On aime/on aime pas - Différenciation des éléments qui fabriquent le parc**



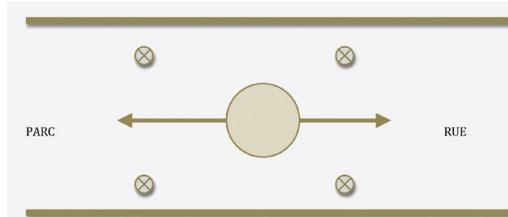
On perçoit uniquement les sons du parc : chaque son distinct, peu fort, qu'on entend discrètement puis plus précisément une fois à hauteur de l'enceinte. Les sons choisis sont mis dans l'ordre, les uns à la suite des autres et passent en canon sur les différentes enceintes. Insertion de silences. Homogénéité des sons, différents sons pour un même thème.

**Opposition et contraste - La ville et le parc, limites et divergences**



Fort contraste entre les différents sons, assez caricaturaux mais qui résument bien l'image qu'on a de ces deux entités. Deux thèmes qui s'opposent : la ville et ses bruits désagréables, le parc et ses oiseaux, etc.

**Evolution du temps, évolution dans le temps**



Traitement du temps et de la météo dans la façon de percevoir le parc et ce que ça engendre. Différents sons du beau temps au vent, en passant par la pluie et la tempête. Mise en relation avec de la musique et des titres connus qui traitent l'idée de la météo et de la nature capricieuse. Arrêt ou en tout cas intrigue du passant. Son homogène, le même dans chaque enceinte en même temps, pour un certain effet de puissance sonore.





## LA REALITE

La plus grande difficulté à laquelle l'auteur a été confronté, c'est de réaliser un projet où il n'y a rien à voir, où tout se passe par l'ouïe. En effet, elle a pu voir que certains passants ne se rendaient même pas compte que c'était un projet artistique, qu'il y avait quelque chose à écouter. La plupart des passants se sont donc à peine retourné. Les autres ne sont pas restés beaucoup plus longtemps. Ils ont écouté rapidement, l'air de trouver ça étrange, et sont reparti.

D'autre part, le côté technique était difficile. Ce n'était pas évident de trouver

du matériel qui produise du bon son, mais qui ne se remarque pas. Marine Chevalard a cependant eu une chance, c'est d'avoir trouvé juste à côté du passage une courette

**Ils ont écouté rapidement, l'air de trouver ça étrange.**

entourée de murs et de murets qui ont permis de cacher le matériel. Par contre, il n'a en l'occurrence pas été possible de faire le projet souhaité au départ, c'est-à-dire de produire le son avec quatre enceintes différentes et ainsi de créer des ambiances autour de celles-ci.

## CONCLUSION...

Il semblerait qu'une expérience comme celle-ci fonctionnerait mieux s'il y avait eu quelque chose à regarder, une sorte d'explication visuelle faisant partie du projet. Il paraît compréhensible que cela soit déroutant, et, ne sachant que comprendre dans ce lieu peu agréable, que les personnes ne soient pas restées.

Cependant, la réalisatrice de cette expérience nous a confié son espoir que cela ait intrigué les passants et qu'à l'avenir ils arrivent à se poser des questions sur la nature de ce lieu somme tout étrange. Elle espère qu'ils feront plus attention à cet entre-deux lors de leur prochain passage. ■

*Référence au DVD*





LA  
R  
E  
M  
I  
N  
I  
S  
C  
E  
N  
C  
E

Hakim Hammad ■

# LA REMINISCENCE

76

Deux mises en scène sur l'escalier menant à la place de la tour de la commanderie de Nancy .

## PRÉSENTATION DU SITE

Mon intervention portera sur l'escalier situé entre l'avenue Foch et la tour de la Commanderie Saint-Jean-du-Vieil-Aître.

Cette dernière est le plus vieil édifice visible de Nancy. Elle s'élève à proximité de la place de la Commanderie, en marge du centre-ville. Datant du XIIe siècle, c'est l'un des rares vestiges romans de la ville d'une hauteur totale d'environ 20 mètres

La commanderie est édifiée en 1140, en rase campagne, à proximité de l'étang Saint-Jean, entre Laxou et Nancy. Elle était entourée de quelques bâtiments dont une chapelle, qui furent tous englobés dans les extensions urbaines du XIXe siècle et finalement détruits, sauf l'ancien clocher. Au XVIIIe siècle, se tenait au pied de la Commanderie, la foire Saint-Jean ou foire aux Cerises. Cette manifestation attirait une foule qui s'entassait dans des cabarets improvisés ou écoutait les récits des chanteurs.

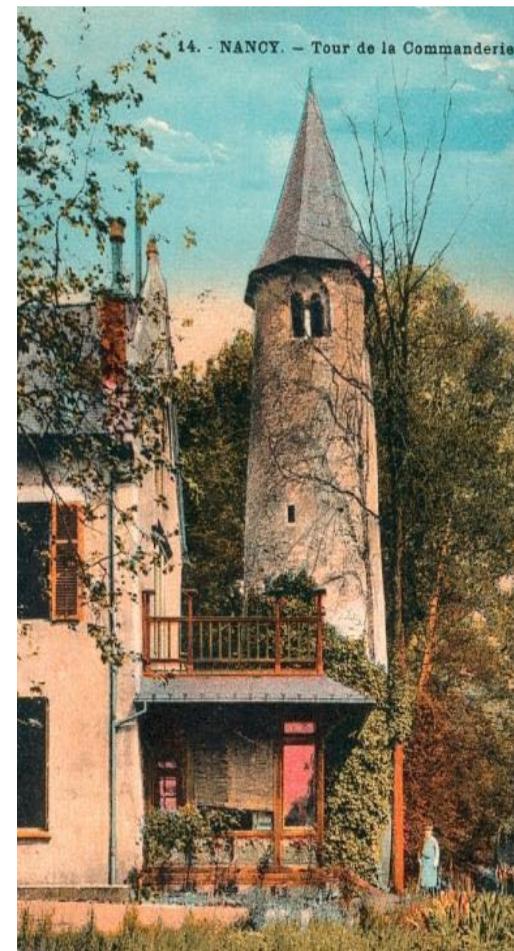
Aujourd'hui, bien que la tour soit inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des

*«L'inspiration n'est le plus souvent qu'une réminiscence. »  
Napoléon Bonaparte.*

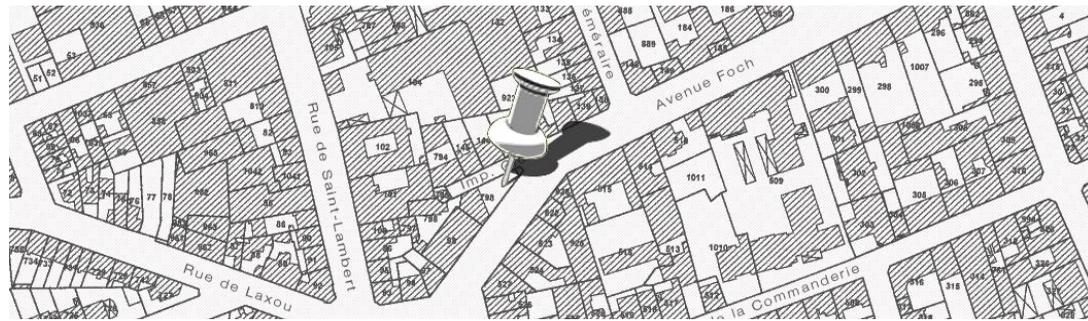
Monuments Historiques et devint propriété de la ville de Nancy en 1950, elle demeure complètement engloutie dans le bâti en venant de place de la commanderie avec le projet de percement d'une voie reliant Nancy à Laxou, d'où mon intervention sur l'escalier qui relie la partie basse (l'avenue Foch) à la partie supérieure (la tour de la Commanderie). En se basant sur le concept de la réminiscence qui est, dans le sens et le langage philosophique, synonyme de souvenir de tout ce qu'il y avait aux alentours de cette tour, il fallait mettre en valeur la tour de la Commanderie en lien avec le sublime bâtiment d'en face du style d'art nouveau et son magnifique traitement de façade.



Croquis des ambiances du XVIIIe siècle



La tour de la Commanderie au siècle dernier (XII s.)



## ANALYSE DES AMBIANCES

Voici le résumé de l'analyse du bilan sonore et lumineux du lieu d'intervention :

Bilan sonore :

L'endroit est exposé à une forte résonnance sonore due en partie à l'écho et au bruit direct du trafic dû aux différents modes de transport traversant le lieu : voitures, bus, motos...

On souligne aussi une nuisance sonore de moindre degré causée par les immeubles avoisinants et les garages.

Bilan lumineux :

On retrouve différentes sources :

- lampadaires et phares des voitures éclairant la chaussée de l'avenue Foch.

- lampes des maisons aux alentours

- spots sur le pourtour de la base de la tour disposés de telle manière à redonner de la hauteur. Une autre source à faible intensité est encadrée sur le muret constituant le garde-corps de l'escalier.

- La position de l'escalier est soumise à de fortes résonances sonores et une à une faible intensité lumineuse.



ESCALIER ET LA TOUR DE LA COMMANDERIE DEPUIS LE BATIMENT D'ART NOUVEAU.



Aperçu sur les ambiances lumineuses



Bâtiment d'art nouveau avec une traitement élancé vers le ciel et faisant écho à la tour de la commanderie



Bâtiment d'art nouveau avec une traitement élancé vers le ciel et faisant écho à la tour de la commanderie

## ESCALIER PIANO / CŒNCEPT



La transformation de l'escalier en instrument de musique / PIANO/ .

L'idée est de mettre un dispositif qui incitera les gens à emprunter l'escalier peu convoité pour découvrir de plus près la tour

«Parfois monter un escalier est la seule façon de savoir où il mène» Antoine Bello.

de la Comman-  
derie et ses bâ-  
timents a voisi-  
nants puis de  
créer un  
lien en-  
tre la tour

d'art roman et le bâtiment d'art nouveau par le biais d'une installation en forme d'un instrument de musique.

J'ai opté pour un instrument de musique pour sa forme et sa géométrie très reconnaissable et grâce aussi à la disposition alternée des touches noires et blanches 2, 3, 2, 3.., nommées respectivement dans le langage technique (feintes et marches).

Ajoutant à cela, des enceintes ont été placées et cachées à côté pour diffuser des sons de musique du pianiste Joplin Scott, pour la première intervention.



Vue séquentielle à partir d'un cadre disposé sur les bornes des chasses roues

## ESCALIER ORGUE



*La deuxième transformation de l'escalier en instrument/ Orgue/*

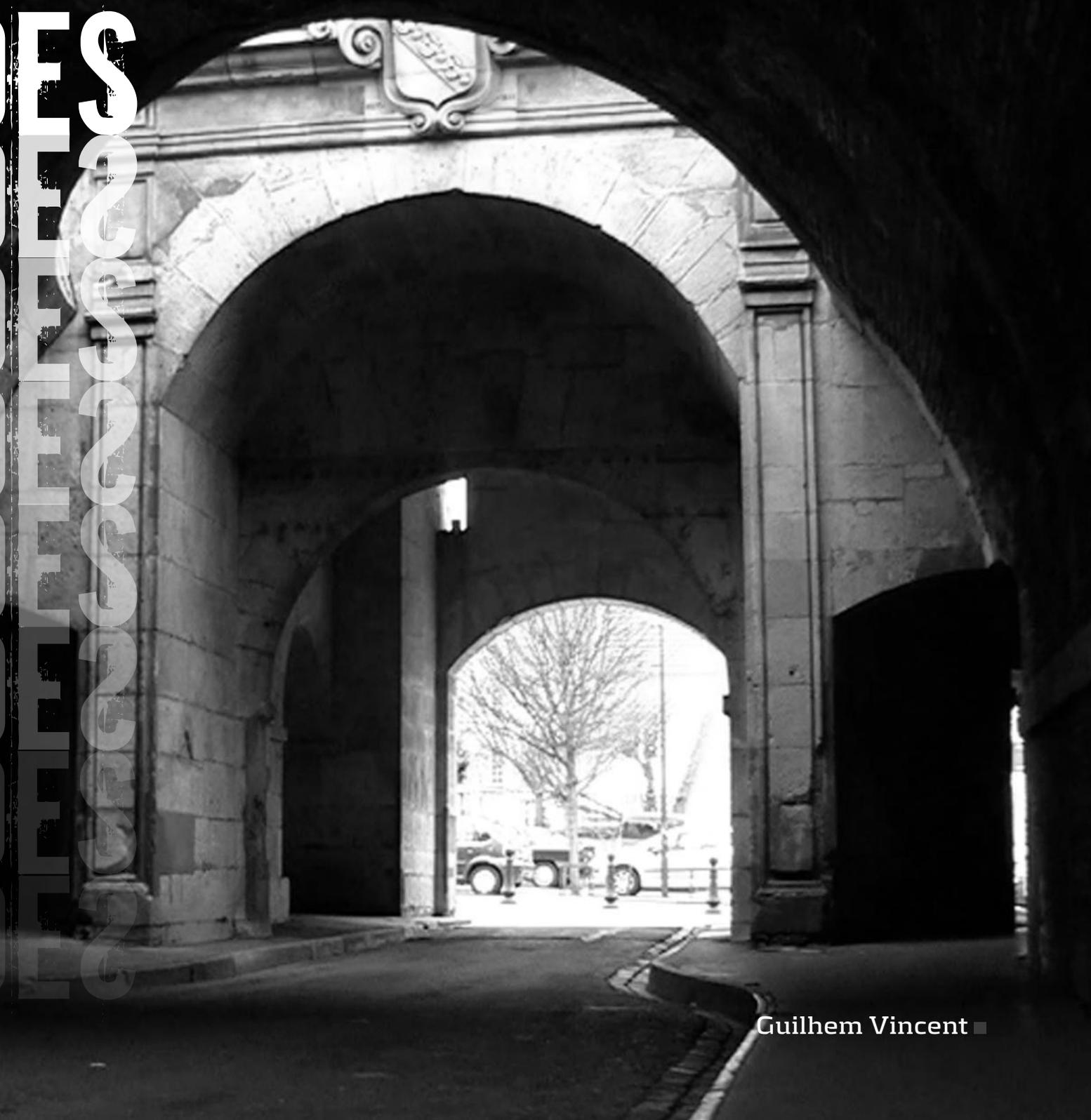
Et pour la transformation de l'escalier en orgue, l'ambiance nocturne et cette mise en place avec le jeu de lumière artificielle sur les deux berges de l'escaliers ( spot à faible diffusion pour éclairer l'embranchement des marches et un ensemble de bougies disposées le long des marches pour retracer le chemin menant à la tour et pour accentuer cet effet de perspective vers ce magnifique bâtiment qui est mis en valeur par un éclairage sur le pourtour du diamètre du cylindre pour le mettre en valeur . Et en continuité à tout cela, des sons de chants religieux sont diffusés pour attirer et inciter les curiosités des passants. □



*Idée inspiratrice de la deuxième étape d'intervention*



REPERE  
CHOC  
HOO  
OFFERS



Guilhem Vincent ■

# ECHOES ECHOES ECHOES

82

Traces urbaines de passages humains, écho comme dilution de son histoire.

## PALIMPSESTE URBAIN

L'intervention prend place dans l'espace complexe défini pas la Porte de la Craffe dans la vieille ville de Nancy. Cette porte est presque aussi vieille que la ville, en étant présente très tôt dans le dispositif défensif comme porte Nord de la ville. Par nature élément défensif, elle protégeait des attaques extérieures, tout en permettant un contrôle des entrées et sorties des habitants de la ville et des étrangers. Ce caractère institutionnel, ainsi que sa taille en fait un élément symbolique de la ville et participe à son identité depuis ses origines.

En tant que témoin des évolutions des formes de la ville et de l'histoire de ses fortification, elle est un palimpseste vivant de l'histoire des pratiques urbaines, de ses évolutions. Avec l'évolution des systèmes défensifs, la porte a été englobée dans la ville, avec la création de la citadelle.

Maintenant intégrée à la vie urbaine nancéienne, elle est un lieu de passage dans la ville, au bout de la Grand Rue. Elle participe à la clôture spatiale de la vieille ville historique, mais relie piétons et vélos à la périphérie de la ville, particulièrement au Faubourg des trois maisons.



*La porte de la Craffe après les restaurations de 1861.*



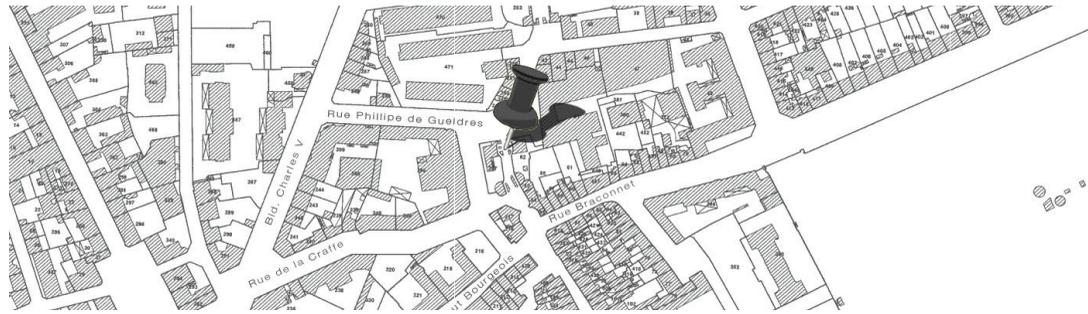
*Façade intérieure du bâtiment extérieur. Coupe.*

## TRACE ARCHITECTURALE

L'espace de la porte est lui même une sédimentation imbriquée de différents éléments architecturaux, de diverses strates de ville collées, assemblées en un complexe architectural étrange. Ces assemblages sont le fruit des évolutions de la ville, des transformations du système défensif. Chaque époque marque de son style le visage de cette porte, perturbe la lisibilité de l'architectonique fondamentale de la porte. Les imbrications complexes des différentes parties de la porte donnent un vocabulaire architectural singulier, comme tordu par les contradictions de l'histoire.

Mais plus encore l'acoustique des voûtes de briques participe à la présence urbaine de la porte, à son visage étrange de gardienne de l'histoire, témoin des passages.

C'est de cette histoire qu'il est question pour nous, de sa fabrication, de son passage, de sa schizophrénie.



## FAIRE TRACE

«Échos urbains d'un passage humain, les traces sont ce qui reste, ce qui montre, indique. En orientant le regard vers ce qui n'est plus, la trace fonctionne en négatif, par le vide, l'absence. La trace est par nature la trace de l'invisible, écho du sensible non sensible. Préhension du vide, préhension en différé, préhension de l'absence. La déambulation urbaine, comme la course, la visite ou la flânerie, est fuite, perte. Le chemin devient parcours, le trajet devient errance. Inversion de la logique de l'espace et de son parcours, le passage est une fabrication, fabrication de traces invisibles. Dans le passage, le lieu disparaît, devient écho, se dilue dans le temps, résonne au lieu de dire, émet en pure perte de la spatialité. Spatialité écartelée, étirée, diluée hors du sensible. Ex-situ, elle semble se détacher. L'espace étiré est déconstruit, il se manifeste comme morceaux d'espace, traces de l'ailleurs, comme fragment. La trace n'est pas l'empreinte, elle est partielle, incomplète. Elle est distante, détachée, arrachée. Cet arrachement est de deux natures. Il s'agit d'abord d'un détachement temporel dans la durée et dans l'espace, mais il ne se détache pas après coup, il en dévoile un autre, plus fondamental. Détachement de l'être, extase, mais extase existentielle. Espace de perte, car espace perdu. Mais cet espace s'accroche à l'individu. Si l'espace comme trace est supra-situ, ex-situ pour la conscience, l'individualité comme présence instantanée, est infra-situ, a-situ, surgit en instantané dans la conscience, sans espacement, sans spatialité. De la dialectique infra/supra la trace se forme, se dessine. Présence schizophrène que le passage, infra-situ de l'en-soi, ex-situ que la présence au monde, sans lieu, éclaté, déchiré.»



Photomontage sur deux séquences de rêve du film «Le Sacrifice» de Andrei Tarkovski

Faire trace sous la porte de la Craffe, c'est créer un évènement qui passe. C'est de ce passage que l'art répond.

Un lieu urbain est par nature entre des lieux, sinon l'urbanité serait prison, l'espace fermé, et la ville cellule. Toute intervention urbaine doit respecter cette nature urbaine, en faire le mobile de son action. Point d'intervention urbaine qui ne révèle l'évènement social qui s'y noue. La ville comme lieu de vie sociale. Espace vécu, presque partagé, espace de la simultanéité.

C'est de la béance située entre ces lieux que se place l'intervention. Comme intervention elle ne peut donc pas se situer, elle doit montrer, indiquer cette vie urbaine, cette simultanéité

L'idée consiste en la mise en oeuvre d'un processus visant à animer l'espace de la porte, à recréer la simultanéité de la pratique urbaine, sous forme d'évènement, à faire trace pour révéler les caractéristiques acoustiques du lieu.

Capter cette trace c'est se mettre à la place de l'architecture, enregistrer l'écho qui se déploie comme espace, et devenir soi-même écho, trace, se diluer dans le temps, recréer le geste acoustique du lieu.

Effacement, l'art est continuation du geste de la vie, révélation.

SUSCITER

Trace #1: Susciter l'évènement d'animation urbaine. Lancer les principes, le manifeste de l'action. Donner à comprendre le principe, comme générateur, en présentant le thème de l'intervention. Affichage à l'ENSAN

*Flyer distribué à l'ENSAN*



*Affichage à l'ENSAN*



TRACER

Traces #2: Premier mouvement urbain: une femme passe sous la porte.



*Images «ECHOES» affichées à l'ENSAN*

*Trace#1*

*Trace#2*

*Trace#3*

*Trace#4*

*Trace#5*

*Trace#6*

*Trace#7*

*Trace#8*



## RE:TRACER

Traces #3: Deuxième mouvement urbain:  
une foule court.

Trace#10



Trace#11



Trace#12



Trace#13



Trace#14



Trace#15



Trace#16



Trace#17



RE:Tracer #1: Re:mouvement urbain,  
retracer l'écho.

Trace#18



Trace#19



Trace#20



Trace#21



Trace#22



Trace#23



Trace#24



Trace#24



RE:Tracer #2: Re:Re:Re:mouvement urbain  
EchoesEchoesEchoes. ■

Trace#25



Trace#26



Trace#27



Trace#28



Trace#29



Trace#30



Ⓜ Référence au DVD





Julien Meyer ■

L'événement Passage a atteint son objectif de sensibiliser la population colmarienne à l'art public en laissant sur son sillage pas moins de quatre installations artistiques qui modifient subtilement, chacune à leur manière, le rapport du public avec l'espace.

Comme une fenêtre ouverte sur la ville, le lieu tout indiqué pour la tenue des interventions artistiques s'est avéré la petite porte de la place de l'ancienne douane. C'est un lieu d'une grande qualité, souvent ignoré par les habitants et peu soupçonné des touristes. Sur les rues longeant la vieille enceinte de la ville, les passants ont été nombreux à se questionner sur les œuvres créées pour le lieu. Après avoir vu et expérimenté l'œuvre de « la chaise », plusieurs se sont arrêtés pour observer le travail sur les galets rose !

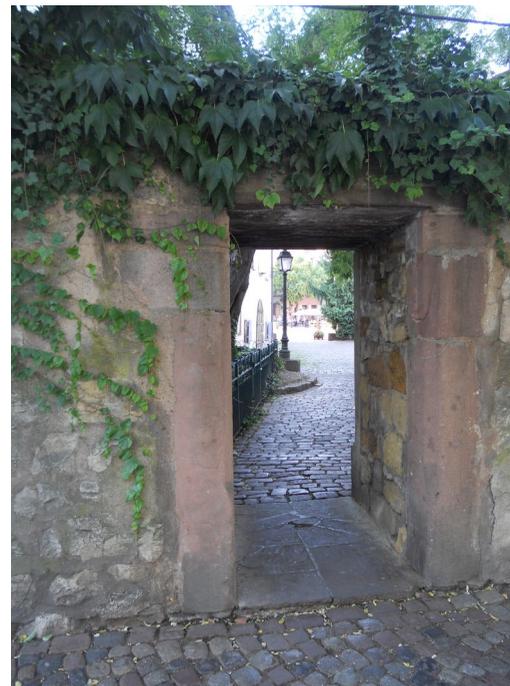
## TROUBLER/MODIFIER/JOUER /BLOQUER/MODIFIER

Cette porte est le seul passage en fond d'une place publique. Si rapidement travers, elle marque la transition entre deux espaces urbains distincts : la vieille ville et sa périphérie. Entre le mouvement et le geste, le corps exprime un langage. En se sens, l'intervention sur ce site permettra de stimuler le corps, de le faire réagir à diverses

situations, afin qu'il produise un discours en étroite relation avec l'idée de passage. Que l'expression du mouvement, dans une forme architecturale quelconque, soit volontaire ou non, elle modifie nécessairement la perception que l'on peut avoir.

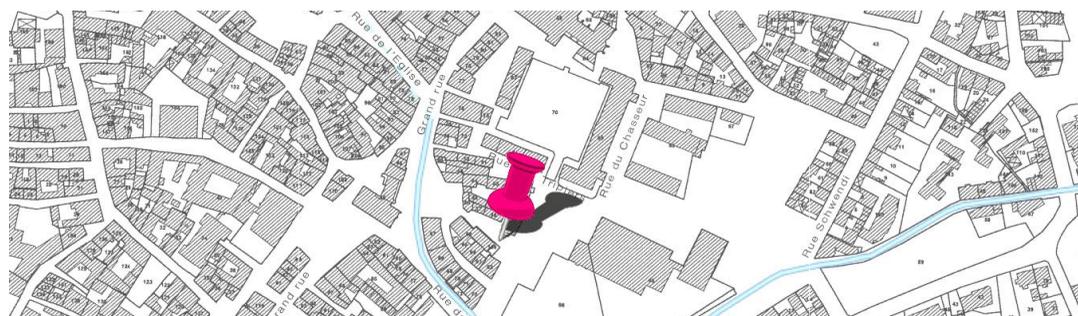
Cette intervention est susceptible d'activer le corps et son système perceptif. Dans cet espace, la notion de sol, mur ou plafond disparaît au profit d'une sorte de continuité spatiale afin de stimuler les différents sens du corps. Les références physiques se perdent, le corps entre en conflit avec son environnement, la vision et l'équilibre s'en trouvent perturbés. On parle ici de « proprioception » : perception de l'espace liée à l'équilibre et à la relation avec la force de gravité.

Notre corps nous installe dans le monde. Par lui et à travers nos sens, nous agissons sur cet environnement qui nous entoure. Par ces sens, nous établissons des liens de communications tous liés les uns par rapport aux autres. La vue et le bruit d'une branche qui craque ou la vue du feu et la perception de la chaleur, nous informe d'un état potentiellement dangereux. L'état de



### LA SYMBOLIQUE DE LA PORTE

*La porte est le lieu du franchissement qui permet d'accéder à un autre espace, matériel et/ou symbolique. La porte est un lieu de limites, de franchissement, d'accueil, de protection, mais aussi d'exclusion. L'idée de passage qui est soulignée par la porte a une valeur de dynamique psychologique : elle invite à la traverser. Un symbole si puissant mérite qu'on lui porte une attention particulière !*



notre entourage agit sur notre réaction. Il agit comme stimulus auquel notre corps adapte une réponse.

La forme, la couleur, la lumière sont autant de stimulants pour nos sens. Nous nous méfions d'une pièce toute noire, ou d'un bâtiment ayant banni toute orthogonalité. Pourquoi, parce que notre bien être en est ébranlé. Le mouvement est un stimulus. Qu'il soit dynamique ou juste suggéré par la forme, il fait appelle à notre curiosité. Au même titre que les autres médiums (forme, couleur, lumière, matière,...), le mouvement établi un langage qui lui est propre.

Créés sur place, in situ, ces quatre interventions demeurèrent sur un laps de temps d'une à deux heures chacune. Il paraissait nécessaire d'éviter l'appropriation des installations par les passants. L'effet de surprise est le plus propice à l'exaltation des réactions des pratiquants du passage.

Dans un premier temps, il s'agissait de prendre consciences de cet espace, de ce volume. Une chaise, telle une invitation à marquer une pause, fut placée perpendiculairement au sens de la marche.

### «Passage a laissé sa trace»

On découvre alors une pancarte sur laquelle on peut lire : «A quoi bon bouger, quand on peut voyager si magnifiquement dans une chaise ? » ( Joris-Karl Huysmans, Extrait d' A rebours). Sans orientations précises, ce texte a pour but de développer une réflexion sur ce lieu.

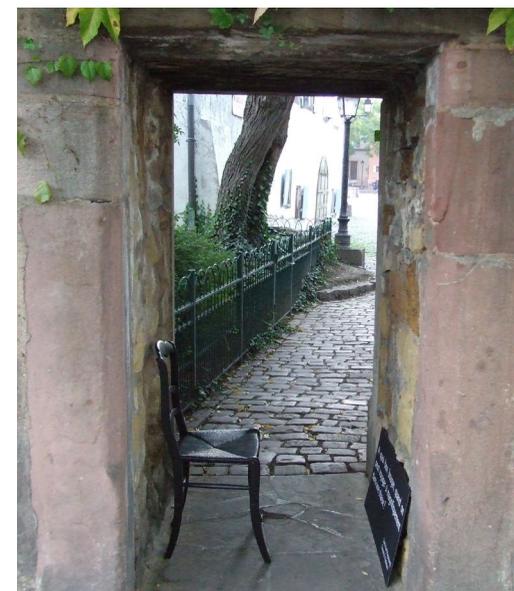
Pour donner une notion de profondeur à ce passage, à savoir l'épaisseur du mur d'enceinte, trois disque de bois ont été déposé sur le sol. Tel des pas japonais, ils marquent une rupture dans le rythme de la marche. Par ces trois enjambées, la perception des longueurs est modifiée.

La volumétrie de ce « couloir » est, quant à elle, mise en exergue par un miroir. Disposé sur le sol, il démultiplie l'espace. Il tend à monter ce qu'habituellement on ne voit pas, ce qui se trouve au-dessus de notre tête. Une autre citation fait face au miroir : « Mais pas plus l'espace que le temps n'est ici l'espace réel. » (Aragon). Cette phrase écrite à l'envers, nécessite l'utilisation du miroir pour sa lecture. On assiste alors à un jeu de hochement de tête. La volumétrie en est

ainsi révélée.

Après avoir crée l'intérêt du lieu aux yeux des promeneurs, il s'agit de susciter un nouvel attrait pour ce lieu. Les premières étapes ont dévoilées ce lieu en tant que tel. C'est pourquoi le noir à été utilisé, afin que la couleur ne soit pas un facteur stimulant aux réactions des usagés de la porte. L'intervention des « galets rose » définit l'étape cruciale de la redécouverte du passage. Les galets sont disposés sur le sol, dans toute l'épaisseur de la porte. La couleur vive interpelle et révèle, les galets instables freinent, surprennent et déstabilisent les gens. Ils finissent par se rattraper aux murs et à regarder tout autour d'eux. Ils découvrent enfin ce lieu...

Comprendre l'environnement où nous vivons, c'est développer toutes les possibilités de percevoir pour en comprendre sa forme. Notre environnement est en constante évolution. La notion de mouvement est nécessaire pour en comprendre ses caractéristiques. ■



*... Prenons l'exemple d'une chaise. À quoi sert une chaise dans le concret? À s'asseoir. On s'assoit sur une chaise pour se reposer, pour écouter une personne qui nous parle, pour s'intérioriser. Autrement dit, pour se mettre en état de réceptivité. Vue sous son jour positif, la chaise symbolise donc la réceptivité. Et quel serait le symbolisme négatif de la chaise? Imaginez une chaise mal utilisée. A chaque fois qu'une chaise est intégrée dans un contexte négatif ou est sale ou abîmée, elle représente la tendance à décrocher ou la fatigue, la paresse et parfois le manque de réceptivité.*

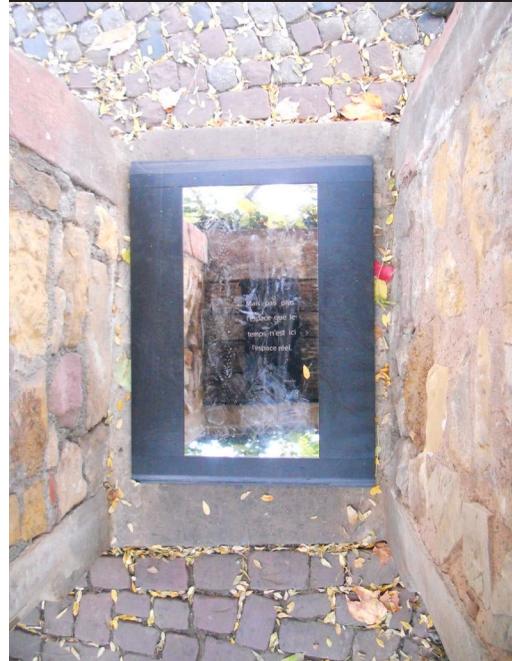




*Changement de rythme! On passe du pas japonais au buttoir à pied.*



*Espace réel ou fictif? Vision de l'origine du monde.*



*Délicate disposition pour une parfaite réalisation...*

*Référence au DVD*



# ARTICLE 22



